

DANILO CLEMENTONI



# NOUS SOMMES DE RETOUR

LES AVENTURES D'ATZAKIS ET PÉTRI



**Danilo Clementoni**  
**Nous Sommes De Retour**

*Nous Sommes De Retour:*  
*ISBN 978-8-87-304399-7*

# Содержание

Introduction	6
Vaisseau spatial ThÃ©os - 1.000.000 km de Jupiter	9
PlanÃ©te Terre - Tell el-Mukayyar - Irak	15
Vaisseau spatial ThÃ©os - Orbite de Jupiter	22
Nassiriya - Lâ€™hÃ©tel	28
Vaisseau spatial ThÃ©os â€” Lâ€™alarme de proximitÃ©	32
Nassiriya - Restaurant Masgouf	37
Vaisseau spatial ThÃ©os - Lâ€™objet mystÃ©rieux	46
Nassiriya - Le dÃ©ner	55
Vaisseau spatial ThÃ©os - Analyse des donnÃ©es	69
Nassiriya â€” AprÃ©s le dÃ©ner	76
Конец ознакомительного фрагмента.	86

Danilo Clementoni

Nous sommes de retour

Les aventures d'Atzakis et Patri

Titre original : Il ritorno

Traduction : Maria Rosenberger

Éditeur : Tektime

Ce livre est une œuvre de fantaisie. Les noms, personnes, lieux et organisations cités sont le fruit de l'imagination de l'auteur et ont pour seul objectif de participer à la variété de l'intrigue. Toute analogie avec des faits réels ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait le fait du hasard.

**NOUS SOMMES DE RETOUR**

Copyright © 2013 Danilo Clementoni

1<sup>re</sup> édition : novembre 2013

Édition française : novembre 2017

Traduction : Maria Rosenberger

Édité et publié à compte d'auteur : Tektime

[www.traduzionelibri.it](http://www.traduzionelibri.it)

facebook: <https://www.facebook.com/danilo.clementoni>

blog : [dclementoni.blogspot.it](http://dclementoni.blogspot.it)

e-mail : [d.clementoni@gmail.com](mailto:d.clementoni@gmail.com)

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut en aucun cas être reproduit, y compris par quelque système mécanique ou électronique que ce soit, sans autorisation écrite préalable de l'éditeur, à

l'exception de quelques brefs extraits, des fins de compte-rendu.

Ma femme et mon fils, pour la patience dont ils ont fait preuve mon regard, et pour toutes les précieuses suggestions qu'ils m'ont faites, contribuant ainsi nous rendre meilleurs, mon roman et moi.

Un remerciement particulier à tous mes amis, qui m'ont constamment réconforté et encouragé à poursuivre ce travail jusqu'au bout ; sans leur soutien, ce roman n'aurait jamais vu le jour.

Je voudrais remercier Maïa Rosenberger, ma traductrice, pour l'excellent travail effectué et pour la passion et le professionnalisme qu'elle a toujours montré durant toute la traduction.

" Nous étions repartis. Une seule de nos années solaires s'était écoulée depuis que nous avions été obligés d'abandonner leur planète de toute urgence, mais pour eux, pour les Terriens, 3600 années s'étaient écoulées.

Qu'allions-nous trouver ? "

# Introduction

La douzième planète, Nibiru (la planète du passage), comme l'appelaient les Sumeriens, ou Marduk (le roi des dieux), comme la rebaptisèrent les Babyloniens, est en réalité un corps céleste dont la révolution dure 3600 ans autour du soleil.

Son orbite est remarquablement elliptique, rétrograde - elle tourne autour du soleil dans le sens contraire à celui des autres planètes - et très inclinée sur le plan du système solaire.

Ses rapprochements cycliques ont presque toujours provoqué de grands bouleversements interplanétaires, sur les orbites et sur la configuration même des planètes qui composent le système solaire. Ce fut notamment l'un de ses plus tumultueux passages qui, dans une collision épique, détruisit la majestueuse planète Tiamat, placée entre Mars et Jupiter, d'une masse neuf fois supérieure à

la masse actuelle de la Terre, riche en eau, et dotée de onze satellites au moins. L'une des sept lunes qui orbitent autour de Nibiru heurta la gigantesque Tiamat, la cassant littéralement en deux, et déportant les deux morceaux sur des orbites différentes. Lors de son passage suivant (le « deuxième jour » de la Genèse), les autres satellites de Nibiru achevèrent ce qui avait été commencé en détruisant complètement une des deux parties qui

étaient formées au cours de la première collision. Une partie des débris gagnés par ces collisions multiples forment ce que nous connaissons sous le nom de « Ceinture d'astéroïdes » -ou « Bracelet Martelé », comme la nommaient les Sumériens. Les débris restants furent incorporés par les planètes les plus proches. Jupiter en capta le plus grand nombre, augmentant ainsi sa propre masse de façon considérable.

Les satellites responsables du désastre et les restes de l'ex-planète Tiamat furent, pour la majeure partie de ces derniers, « projetés » sur des orbites externes, et devinrent ce que nous appelons aujourd'hui les comètes. Les autres, rescapés du deuxième passage, se placèrent en revanche sur une orbite stable entre Mars et Vénus, emportant avec eux le dernier satellite d'origine, et créant ainsi ce que nous connaissons comme la Terre, et son inséparable compagne, la Lune.

La cicatrice provoquée par cette collision cosmique advenue il y a environ quatre milliards d'années est encore partiellement visible. La partie éraflée de la nouvelle planète est actuellement recouverte par les eaux de ce qui s'appelle l'Océan Pacifique. D'une superficie de plus de 179 millions de kilomètres carrés, il occupe environ un tiers du globe terrestre. Il n'y a presque aucune terre émergée dans cet espace immense, mais uniquement une vaste dépression qui plonge à des profondeurs de plus de dix

kilomètres.

Niribu a actuellement des caractéristiques très proches de celles de la Terre. Elle est aux deux tiers recouverte d'eau, le reste étant occupé par un unique continent qui s'étend du Nord au Sud sur une superficie totale de 100 millions de kilomètres carrés. Depuis des centaines de milliers d'années, certains de ses habitants nous ont rendu visite à chaque rapprochement cyclique de leur planète avec la nôtre. Ce faisant, ils ont influencé la culture, les connaissances, la technologie, et même l'évolution de l'espèce humaine. Nos prédécesseurs les ont désignés sous bien des noms, mais peut-être le terme qui les représente le mieux, depuis toujours, est-il celui de « Dieux ».

# Vaisseau spatial ThÃ©os - 1.000.000 km de Jupiter

Atzakis Ã©tait confortablement installÃ© dans un petit fauteuil sombre Ã© mÃ©moire de forme qu'un vieil ami Artisan avait rÃ©alisÃ© de ses propres mains. Il lui en avait fait cadeau quelques annÃ©es auparavant, lors de sa premiÃ¨re mission interplanÃ©taire.

Ã« Il te portera chance Ã» lui avait-il dit ce jour-lÃ . Ã« Il t'aidera Ã te dÃ©tendre et Ã prendre les bonnes dÃ©cisions quand tu en auras besoin. Ã»

Et en effet, depuis lors, il avait pris nombre de dÃ©cisions, assis lÃ , et la chance lui avait souvent souri. Il avait donc toujours fait en sorte d'emmener avec lui ce cher souvenir, en dÃ©pit des nombreuses rÃ©gles qui prÃ©tendaient en empÃªcher l'utilisation, surtout dans un vaisseau de catÃ©gorie Bousen-1 comme celui oÃ¹ il se trouvait Ã l'heure actuelle.

Rapide, vertical, un filet de fumÃ©e bleu ciel s'Ã©levait du cigare qu'il tenait entre le pouce et l'index de sa main droite, pendant qu'il essayait de parcourir du regard les 4,2 UA<sup>1</sup> qui le sÃ©paraient encore de son but. MÃªme s'il faisait ce type de voyages depuis plusieurs annÃ©es d'Ã©normes, l'obscuritÃ© de l'espace environnant et les

milliards d'étoiles qui le constellaient le fascinaient toujours, et avaient toujours le pouvoir de s'emparer de ses pensées. Le grand hublot ovale, juste devant lui, lui permettait d'avoir une perspective complète vers sa destination, et il était toujours stupéfié que ce champ de force si mince puisse le protéger du froid sidéral de l'espace, et empêcher l'air de s'échapper d'un seul coup à l'extérieur, aspiré par le vide absolu. La mort aurait alors été presque immédiate.

Il aspira une rapide bouffée à son long cigare et se remit à regarder dans la lunette holographique en face de lui, où apparaissait le visage fatigué et mal rasé de Patri, son compagnon de voyage, qui, de l'autre côté du vaisseau, représentait le système de contrôle des conduits d'évacuation. Il s'amusa un moment à déformer l'image en soufflant dessus la fumée qu'il avait aspirée, créant un effet d'ondulation qui le fit penser aux mouvements sinueux des sensuelles danseuses qu'il avait l'habitude d'aller retrouver, quand il rentrait enfin chez lui pour jouir d'un peu de repos bien mérité.

Patri, son ami et compagnon d'aventures, avait presque trente-deux ans, et il en était sa quatrième mission de ce genre. Sa stature imposante et massive inspirait le respect à tous ceux qui le rencontraient. Il avait des yeux aussi noirs que l'espace à l'extérieur du vaisseau, des cheveux longs, foncés, et en bataille, qui lui arrivaient jusqu'aux

Ã©paules. Il mesurait presque deux mÃtres trente, avait un buste et des bras puissants, capables de soulever un Nebir<sup>2</sup> adulte sans aucun effort, mais il avait une Ãme dâ##enfant. Il pouvait sâ##Ã©mouvoir en voyant Ã©clorre une fleur de Soel<sup>3</sup>, rester pendant des heures Ã© regarder, extasiÃ©, la mer et les vagues qui se brisent sur les cÃtes Ã©burnÃ©ennes du Golfe de Saraan<sup>4</sup>. CÃ©tait une personne incroyable, loyale, de toute confiance, prÃ©te Ã© donner sa vie pour lui sans aucune hÃ©sitation. Sans PÃ©tri Ã© ses cÃtÃ©s, il ne serait jamais parti. CÃ©tait la seule personne en qui il avait une confiance aveugle, et qui ne lâ##aurait jamais trahi.

Les moteurs du vaisseau, rÃ©glÃ©s pour une navigation Ã© lâ##intÃ©rieur du systÃ©me solaire, Ã©mettaient leur bourdonnement biphasique, habituel et rassurant. Ce son confirmait Ã© ses oreilles expÃ©rimentÃ©es que tout fonctionnait parfaitement. Son audition Ã©tait si fine quâ##elle lui aurait permis dâ##entendre jusquâ##Ã© une variation de 0,0001 Lasig dans les chambres de combustion, bien avant que le systÃ©me de contrÃle automatisÃ© ne la dÃ©tecte, malgrÃ© toute sa sophistication. CÃ©est notamment pour cela quâ##on lâ##avait autorisÃ©, dÃ©s son jeune Ã©ge, Ã© prendre le commandement dâ##un vaisseau de la catÃ©gorie Pegasus.

Bien des camarades de son Ã©ge auraient donnÃ© un bras pour pouvoir Ã©tre Ã© sa place. Mais, Ã© cet instant, cÃ©est lui qui y Ã©tait.

Son implant intraoculaire O<sup>^</sup>COM fit apparaître devant ses yeux le nouvel itinéraire recalculé. Il était incroyable qu'un objet de quelques microns seulement puisse assurer autant de fonctions. Directement inséré dans le nerf optique, il pouvait afficher un tableau de bord entier, superposant l'image à ce que l'on avait réellement devant soi. Les premiers temps, ça n'avait pas été facile de s'habituer à cette invention diabolique, et plus d'une fois la nausée avait menacé de prendre le dessus. Mais désormais, il n'aurait plus pu en passer.

Le système solaire tout entier tournait autour de lui dans toute sa fascinante majesté. Le petit point bleu, proche du géant Jupiter, représentait la position de son vaisseau, et la mince ligne rouge, légèrement plus incurvée que la précédente, d'un peu d'écoulement, indiquait la nouvelle trajectoire d'approche de la Terre.

L'attraction gravitationnelle de la plus grande planète du système solaire était impressionnante. Ils devaient absolument rester à distance de sécurité : seule la puissance de ses deux moteurs Bousen aurait permis au Thésos d'échapper à cette trentième mortelle.

Atzakis -grinça le communicateur portable reposant sur la console devant lui. Il faudrait qu'on vérifie l'état des joints dans le compartiment six.

Tu ne l'as pas encore fait ? répondit-il d'un ton amusé, dont il savait qu'il irritait son compagnon.

â## Jette ce cigare puant et viens me donner un coup de main !  
tonna PÃ©tri.

Je le savais.

Il avait rÃ©ussi Ã le mettre en colÃ`re, et il Ã©tait tout content.

â## Me voilÃ , me voilÃ . Jâ##arrive, compagnon, ne tâ##Ã©nerve pas comme Ãa.

â## DÃ©pÃche-toi ! Ãa fait quatre heures que je suis dans ce cloaque et je nâ##ai aucune envie de rire.

Il Ã©tait bougon, comme toujours, mais rien ni personne ne pouvait les sÃ©parer.

Ils se connaissaient depuis lâ##enfance. PÃ©tri lui avait plusieurs fois Ã©vitÃ© un passage Ã tabac assurÃ© : enfant, il Ã©tait dÃ©jÃ beaucoup plus grand que les autres, et il interposait sa taille respectable entre son ami et la bande de voyous qui le prenait toujours de mire.

Les belles reprÃ©sentantes de lâ##autre sexe ne se seraient certainement pas battues pour attirer lâ##attention du genre de garÃon quâ##avait Ã©tÃ© Atzakis. Il sâ##habillait toujours de faÃon nÃ©gligÃ©e, avait les cheveux rasÃ©s, un physique gracile, et Ã©tait constamment connectÃ© au RÃ©seau<sup>5</sup> par lequel il absorbait des millions dâ##informations Ã une vitesse dix fois supÃ©rieure Ã la moyenne. DÃs lâ##Ãge de dix ans, ses remarquables performances dans les Ã©tudes lui avaient valu dâ##accÃ©der au niveau C, soit Ã la possibilitÃ© dâ##acquÃ©rir des connaissances inaccessibles

À la majorité de ses camarades. L'implant neuronal NÉCOM, qui lui ménageait ce type d'accès, avait malheureusement quelques inconvénients mineurs. Pendant les phases d'acquisition, la concentration devait être quasiment absolue et, vu qu'il y passait la majeure partie de son temps, il avait presque toujours une expression absente, le regard vide, complètement étranger à tout ce qui se passait autour de lui. Pour être honnête, on pensait en général que, contrairement à ce que proclamaient les Anciens, ce garçon était un peu retardé.

Mais il s'en fichait.

Sa soif de connaissances était sans limites. Même de nuit, il restait connecté. Il était bien conscient, vu la nécessité de concentration absolue, qu'en phase de sommeil ses capacités d'acquisition étaient réduites à un petit 1% ; mais il ne voulait cependant gâcher aucun instant de sa vie sans avoir la possibilité d'accroître son bagage culturel.

Il se leva en esquissant un petit sourire, et se dirigea en direction du compartiment six, où son ami l'attendait.

# Plan de la Terre - Tell el-Mukayyar - Irak

Pour la centième fois, Lisa Hunter essayait cette maudite petite goutte de sueur qui, de son front, roulait lentement vers son nez pour tomber ensuite dans le sable brûlant. Cela faisait déjà plusieurs heures qu'elle était à genoux, avec son insupportable Trowel Marshalltown<sup>6</sup>, elle grattait avec délicatesse le sol dans le but de dégager, sans l'endommager, ce qui semblait être la partie supérieure d'une pierre tombale.

Mais, depuis le début, cette hypothèse ne la satisfaisait pas.

Elle se trouvait dans les alentours de la Ziggourat d'Ur<sup>7</sup> depuis deux mois, suite à une autorisation qu'elle avait obtenue grâce à sa réputation d'archéologue et de grande spécialiste de la langue sumérienne. Depuis les premières fouilles, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses tombes avaient été mises au jour, mais on n'avait jamais retrouvé aucune réalisation de ce type à l'intérieur. Compte tenu de sa forme carrée particulière et de ses grandes dimensions, on aurait dit, plus qu'un cercueil, une espèce de « couvercle » d'un récipient enterré jadis, pour protéger ou cacher quelque chose.

N'ayant encore que partiellement découvert la partie supérieure de ce récipient prismatique, elle ne pouvait malheureusement pas encore en estimer la hauteur. Les caractéristiques coniformes qui recouvraient toute la surface visible du couvercle ne ressemblaient à rien de ce qu'elle avait pu voir auparavant. Leur traduction lui prendrait des jours et des nuits, sans sommeil.

Professeur !

Lisa leva la tête et, mettant sa main droite devant ses yeux pour se protéger du soleil, elle vit son adjoint Hisham qui venait rapidement vers elle.

Professeur, regardez cet homme, il y a un appel de la base pour vous. Ça a l'air urgent.

J'arrive. Merci Hisham.

Elle profita de cette pause forcée pour boire une gorgée de l'eau, maintenant presque bouillante, à la gourde qu'elle portait toujours attachée à sa ceinture.

Un appel de la base... Ça ne pouvait annoncer que des ennuis.

Elle se leva et battit son pantalon des mains, ce qui souleva de nombreux petits nuages de poussière. Puis elle se dirigea vers la tente qui faisait office de base pour le chantier.

Elle ouvrit la fermeture éclair de la tente et entra. Il lui fallut un peu de temps pour que ses yeux s'habituent au changement de luminosité, mais cela ne l'empêcha pas de reconnaître, sur l'écran, le visage massif du colonel Jack Hudson qui fixait le vide d'un air sombre, attendant sa

réponse.

Le colonel était officiellement en charge de lâ quipe stratégique de lutte contre le terrorisme, stationnée  

Nassiriya, mais sa mission réelle était de coordonner une série de recherches scientifiques ordonnées et supervisées par un fantomatique département du nom d'ELSAD<sup>8</sup>. Ce département était nimb  du mystère qui entoure toujours les structures de ce genre. Presque personne ne connaissait les buts et les objectifs de cette affaire. Tout ce qu on savait, c'est que le commandement opérationnel dépendait directement du président des  tats-Unis d Am ricain.

En réalité,  lisa se fichait de tout cela. La véritable raison pour laquelle elle avait accepté cette proposition de participer   l'une des expéditions était qu elle aurait enfin pu revenir sur les lieux qu elle aimait le plus au monde pour y faire son métier, qu elle adorait, et dans lequel elle était considérée, malgr  son jeune âge -elle avait trente-huit ans- comme lâ une des plus compétentes et performantes dans son domaine.

  Bonsoir Colonel, dit-elle en arborant son meilleur sourire. Qu'est-ce qui me vaut lâ honneur ?

  Professeur Hunter, cessez vos simagrées. Vous connaissez très bien la raison de mon appel. La permission qui vous a été accordée pour achever vos travaux n'est plus valable depuis deux jours, et vous n avez donc pas le droit de

rester.

Sa voix était ferme et résolue. Cette fois, même le charme indéniable de l'ambassade ne pourrait rien pour obtenir un décalai supplémentaire. Elle décida donc de jouer sa dernière carte.

Depuis que la coalition conduite par les États-Unis avait entrepris, le 23 mars 2003, d'envahir l'Irak dans le but précis de destituer le dictateur Saddam Hussein, accusé de détenir des armes de destruction massive (accusation qui s'était révélée fautive par la suite) et d'appuyer le terrorisme islamique, toutes les recherches archéologiques en Irak, déjà plutôt difficiles en temps de paix, avaient subi un brusque coup d'arrêt. Seule la fin formelle des hostilités, le 15 avril 2003, avait ravivé chez les archéologues du monde entier l'espoir de pouvoir à nouveau approcher un des lieux où, selon toute probabilité, les plus anciennes civilisations de l'histoire étaient développées, et où leurs cultures avaient ensuite rayonné sur tout le globe.

Fin 2011, la décision prise par les autorités irakiennes de rouvrir les fouilles de certains sites considérés comme étant d'une valeur historique inestimable afin de « valoriser leur patrimoine culturel » avait transformé l'espoir en certitude. Sous l'égide de l'ONU et suite à un nombre d'autorisations signées et contresignées par un nombre inconcevable « d'autorités », certains groupes de chercheurs, choisis et contrôlés par des commissions

spéciales, parent travailler, pendant des périodes limitées, dans les principales zones d'architecture du territoire irakien.

Mon cher Colonel -dit-elle, en s'approchant le plus possible de la webcam pour que ses grands yeux émeraudes puissent produire l'effet qu'elle espérait- vous avez parfaitement raison.

Elle était bien consciente que le fait de donner immédiatement raison à son interlocuteur le disposerait mieux à son égard.

Mais nous sommes maintenant si près.

Si près de quoi ? hurla le colonel en se levant de sa chaise et en appuyant ses poings sur son bureau. Ça fait des semaines que vous me chantez toujours la même chanson. Je ne suis plus disposé à vous accorder ma confiance sans avoir vu, de mes propres yeux, quelque chose de concret.

Si vous me faites l'honneur de me rejoindre ce soir pour dîner, je serai heureuse de vous montrer quelque chose qui vous fera changer d'avis. Qu'en dites-vous ?

Elle fit un beau sourire qui découvrit ses dents blanches, et passa sa main dans ses cheveux blonds ; cela fit le reste, elle était sûre de l'avoir convaincu.

Le colonel fronça les sourcils, essayant de garder l'air furieux, mais il savait très bien qu'il ne pourrait pas résister à cette proposition. Lisa lui avait toujours beaucoup plu, et la perspective d'un dîner en tête-à-tête l'intriguait.

Malgré ses quarante-huit ans, il était encore bel homme, au fond. Athlétique, les traits bien dessinés, de courts cheveux poivre et sel, un regard puissant et résolu, soutenu par des yeux d'un bleu intense, il avait en outre une excellente culture générale qui lui permettait de participer des discussions sur de nombreux sujets, et ensemble, ajoutait au charme indéniable de l'uniforme, en faisait un représentant encore très « intéressant » du sexe masculin.

« D'accord, soupira-t-il, mais si ce soir vous ne m'apportez pas quelque chose de vraiment remarquable, vous pourrez commencer à ramasser tout votre fourbi et à faire vos valises.

Il essaya d'utiliser le ton le plus autoritaire de son répertoire, sans bien y parvenir.

« Rendez-vous à 20 heures ! Soyez prête ! Une voiture viendra vous chercher à votre hôtel !

Il coupa la communication, regrettant un peu de ne l'avoir même pas saluée.

Zut, il faut que je me dépêche ! Il ne me reste que quelques heures avant la nuit.

« Hisham, cria-t-elle en sortant la tête de la tente. Vite, appelle toute l'équipe. Je vais avoir besoin de toute l'aide disponible.

Elle parcourut pas rapides les quelques mètres qui la séparaient de la zone de fouilles en laissant derrière elle des

petits nuages de poussière. En quelques minutes, tout le monde s'était réuni autour d'elle, dans l'attente de ses ordres.

« Toi, s'il te plaît, retire le sable de cet angle-là », ordonna-t-elle en indiquant le fragment de pierre le plus éloigné. Et toi, aide-le. Faites très attention, je vous en prie. Si je ne me trompe pas, cet objet va nous sauver la mise.

# Vaisseau spatial ThÃ©os

## - Orbite de Jupiter

La capsule sphÃ©rique de transport, extrÃªmement confortable malgrÃ© ses petites dimensions, parcourait Ã une vitesse moyenne d'Ã©norme 10 m/s le couloir numÃ©ro trois, et conduisait Atzakis Ã l'entrÃ©e du compartiment oÃ¹ l'attendait son compagnon PÃ©tri.

Le ThÃ©os, une sphÃ©re, lui aussi, d'un diamÃtre de quatre-vingt-seize mÃtres, avait dix-huit couloirs en forme de tube, d'un peu plus de trois cents mÃtres de longueur chacun. Ils avaient Ã©tÃ© construits en mÃ©nageant entre chacun d'entre eux un espacement de dix degrÃ©s, comme les mÃ©ridiens, et couvraient toute la circonfÃ©rence du vaisseau. Chacun des vingt-trois niveaux, d'une hauteur de quatre mÃtres - Ã l'exception de la soute centrale, au niveau onze, qui mesurait le double - Ã©tait facilement accessible grÃ¢ce aux Â« arrÃªts Â» mÃ©nagÃ©s Ã chaque Ã©tage dans tous les couloirs. Dans la pratique, on mettait au maximum quinze secondes pour relier les deux points les plus Ã©loignÃ©s du vaisseau.

Le freinage de la capsule Ã©tait Ã peine perceptible. La porte s'ouvrit avec un lÃ©ger sifflement et derriÃ¨re elle PÃ©tri apparut, campÃ© sur ses jambes, les bras croisÃ©s.

« Ça fait des heures que j'attends, dit-il, sur un ton vraiment peu crédible. Tu as fini d'obstruer les filtres à air avec cette horreur puante que tu traînes avec toi ? L'allusion à son cigare était à peine voilée.

Ignorant la provocation avec un petit sourire, Atzakis tira de sa ceinture un testeur portable et l'activa d'un geste du pouce.

« Tiens-moi ça et essayons de faire vite, dit-il en lui passant l'appareil d'une main, tandis que de l'autre, il essayait de placer la sonde à l'intérieur du joint à sa droite.

« L'arrivée est prévue dans cinquante-huit heures et je suis très inquiet.

« Pourquoi ? demanda naïvement Patri.

« Je ne sais pas, mais j'ai comme le pressentiment qu'une mauvaise surprise nous attend.

L'outil que Patri tenait entre ses mains commençait à émettre une série de sons différentes fréquences. Il l'observa sans avoir la moindre idée de ce que cela pouvait bien signifier. Il leva les yeux vers le visage de son ami, à la recherche d'un signe quelconque, mais sans résultat. Se déplaçant très calmement, Atzakis plaça le capteur sur l'autre joint. Le testeur généra une nouvelle séquence de sons indéchiffrables. Puis ce fut le silence. Atzakis prit l'instrument de la main de son camarade, observa attentivement les résultats, puis sourit.

« Tout est normal. Nous pouvons continuer.

Ce n'est qu'alors que Patri s'aperçut qu'il avait

cess de respirer depuis un certain temps. Il expira tout cet air et prouva immédiatement un sentiment de soulagement. Même minime, un défaut d'un de ces joints aurait pu compromettre irrémédiablement leur mission et les obliger à rebrousser chemin le plus vite possible. C'était bien la dernière chose qu'ils auraient voulue. Ils y étaient presque, maintenant.

Je vais me laver, dit Patri en essayant de se débarrasser d'un peu de poussière. La visite aux conduits d'échappement est toujours aussi... Et, tordant sa tête supérieure, il ajouta :

instructive !

Atzakis sourit.

On se retrouve au pont de commandement.

Patri appela la capsule et, une seconde plus tard, il avait déjà disparu.

Le système central communiqua qu'ils avaient dépassé l'orbite de Jupiter sans problèmes et qu'ils se dirigeaient sans encombre vers la Terre. D'un léger mais rapide mouvement oculaire vers la droite, Atzakis demanda une nouvelle fois son OCOM de lui faire voir l'itinéraire. Le petit point bleu qui évoluait sur la ligne rouge était maintenant légèrement déplacé vers l'orbite de Mars. Le compte rebours, qui calculait l'heure estimée de l'arrivée, indiquait cinquante-huit heures précises, et la vitesse du vaisseau était de 3000 km/s. Atzakis était

de plus en plus nerveux. Pourtant, il savait bien que le vaisseau sur lequel il voyageait était le premier à être équipé des nouveaux moteurs Bousen d'une conception totalement différente des précédents. Ses concepteurs avaient clarifié qu'ils auraient pu pousser le vaisseau à une vitesse proche d'un dixième de celle de la lumière. Mais il ne s'y était jamais hasardé : 3000 km/s lui semblaient plus que suffisants pour un premier voyage.

Des cinquante-six membres de l'équipage qui auraient normalement dû embarquer sur le Thésos, seuls huit avaient été sélectionnés pour cette première mission, Patri et Atzakis compris. Les raisons que les Anciens avaient avancées n'avaient pas été très détaillées. Ils s'étaient bornés à considérer que, vu la nature et la destination du voyage, des difficultés auraient pu se présenter, et qu'il était donc préférable de ne pas mettre inutilement trop de vies en danger.

Et nous, nous pourrions être sacrifiés ? Qu'est-ce que c'était que ces histoires. Ça était toujours pareil. Quand il fallait risquer sa peau qui est-ce qu'on envoyait ? Patri et Atzakis.

Dans le fond, cependant, leur propension à l'aventure et leur remarquable habileté à résoudre les situations complexes leur avaient permis d'obtenir un certain nombre d'avantages appréciables.

Atzakis vivait dans la magnifique ville de Saaran, au sud

du Continent, dans un immense espace qui avait jusqu'au peu été utilisé comme dépôt pour les Artisans de la ville. Grâce à ses « avantages », il était parvenu à le récupérer pour son usage personnel et avait obtenu l'autorisation de le modifier à son goût.

Le mur orienté au Sud avait été entièrement remplacé par un champ de forces similaire à celui de son vaisseau spatial, pour qu'il puisse admirer, dans son insupportable fauteuil immobile de forme, le merveilleux golfe en contrebas. Si nécessaire, cependant, le mur pouvait se transformer en un gigantesque système tridimensionnel où il pouvait visionner simultanément jusqu'à douze missions du Réseau. Plus d'une fois, ce système sophistiqué de contrôle et de gestion lui avait permis de recueillir très tôt des informations décisives, lui permettant ainsi de résoudre des crises d'importance considérable. Il n'aurait plus pu s'en passer.

Une aile entière de l'ancien dépôt avait quant à elle été réservée à sa collection de « souvenirs »<sup>9</sup> ramenés de chaque mission effectuée au fil des années à travers l'espace. Chacun d'eux lui rappelait quelque chose de spécial, et chaque fois qu'il se trouvait parmi cet amas d'objets très particuliers, il ne pouvait que remercier sa bonne étoile et surtout son cher ami qui, plus d'une fois, lui avait sauvé la vie.

Patri, en revanche, tout en s'attendant toujours

distinguer dans ses études, n'aimait pas la technologie trop avancée. Bien qu'il soit capable de conduire sans difficultés quasiment tous les types d'appareils volants en circulation, qu'il connaisse à la perfection chaque modèle d'arme et tous les systèmes de communication locaux et interplanétaires, c'est à son instinct et à ses capacités manuelles qu'il se fiait bien souvent pour résoudre les problèmes qui se présentaient à lui. Plus d'une fois, Atzakis avait vu sous ses yeux transformer en très peu de temps un tas informe de ferraille en moyen de transport ou en arme de défense redoutable. C'était incroyable ! Il était en mesure de construire tout ce dont il avait besoin. Il le devait certainement, en partie, à ce que son père, Artisan très doué, lui avait transmis en héritage, mais il le devait surtout à son infinie passion pour les techniques et les arts. Dès sa jeunesse, il avait été émerveillé par la façon dont les compétences manuelles des Artisans pouvaient transformer la matière inerte en objets technologiques très utiles, tout en préservant leur « beauté » interne.

Un son désagréable, fort et intermittent, fit sursauter Atzakis en le ramenant immédiatement à la réalité. L'alarme automatique de proximité venait de s'allumer.

# Nassiriya - Lâ##hÃ'tel

Lâ##hÃ'tel nâ##Ã©tait pas un Â« cinq Ã©toiles Â», câ##est certain, mais Ã#lisa, qui avait lâ##habitude de passer plusieurs semaines sous une tente au beau milieu du dÃ©sert, considÃ©rait qu'une simple douche pouvait Ãªtre un luxe. Elle laissa le jet chaud, reconstituant, tomber sur son cou et ses Ã©paules et les masser. Son corps sembla vivement apprÃ©cier : dâ##agrÃ©ables frissons lui parcoururent longuement le dos.

Nous ne rÃ©alisons lâ##importance de certaines choses que lorsque nous ne les avons plus.

Elle ne se dÃ©cida Ã  sortir de la douche que dix minutes aprÃ©s. La vapeur avait recouvert le miroir, accrochÃ© tout de travers. Elle essaya de le redresser, mais dÃ©s quâ##elle lâcha sa prise, il reprit sa position initiale, de guingois. Elle dÃ©cida de lâ##ignorer. Dâ##un bout de sa serviette, elle essuya la vapeur dâ##eau qui sâ##y Ã©tait dÃ©posÃ©e, et se regarda. Quelques annÃ©es auparavant, elle avait Ã©tÃ© contactÃ©e Ã  plusieurs reprises pour des contrats de mannequin ou dâ##actrice. Elle aurait peut-Ãªtre pu devenir une star de cinÃ©ma ou lâ##Ã©pouse dâ##un riche footballeur, mais lâ##argent ne lâ##avait jamais attirÃ©e plus que Ã§a. Elle prÃ©fÃ©rait transpirer, avaler de la poussiÃ©re, Ã©tudier les textes anciens et voyager dans des coins perdus. Elle avait

toujours eu l'habitude d'aventurer dans le sang, et l'émotion que lui procurait la découverte d'un objet ancien, ou la mise au jour de vestiges datant de plusieurs millénaires ne souffrait aucune comparaison.

Elle s'approcha du miroir, un peu trop, et vit ces maudites petites rides au coin de ses yeux. Sa main glissa automatiquement dans le beauty-case où elle tira une de ces crèmes qui font « perdre dix ans en une semaine ». Elle la passa soigneusement sur son visage et se regarda attentivement. Qu'attendait-elle ? Un miracle ? D'ailleurs, l'effet ne serait visible que dans « sept jours ».

Elle sourit elle-même et de toutes les femmes qui se laissent tranquillement embobiner par la publicité.

L'horloge murale au-dessus du lit marquait 19 h 40. Elle n'arriverait jamais à se préparer en vingt petites minutes.

Elle essuya le plus rapidement possible, laissant ses longs cheveux blonds légèrement mouillés, puis se plaça face à l'armoire de bois sombre où elle rangeait les quelques robes élégantes qu'elle avait réussies à emporter. Dans un autre moment, elle aurait pu passer des heures à choisir la tenue la plus adaptée à l'occasion, mais ce soir-là le choix était vraiment limité. Elle opta, sans trop réfléchir, pour sa robe noire courte. Elle était très jolie, vraiment sexy sans être vulgaire, avec un décolleté généreux qui valorisait son coup sur son bon 95. Elle la prit et, d'un geste de la main, la jeta sur le lit.

19 h 50. Bien qu'elle soit une femme, elle d'attendait arriver en retard.

Elle s'avança vers la fenêtre et vit un SUV de couleur sombre, impeccablement brillant, juste devant la porte de l'hôtel. Un jeune garçon en tenue militaire, qui devait être le chauffeur, fumait tranquillement une cigarette pour tromper l'attente, appuyé sur le capot.

Elle fit de son mieux pour mettre en valeur la beauté de ses yeux au crayon et au mascara, se passa rapidement du rouge à lèvres et, pendant qu'elle essayait de le repartir uniformément par quelques baisers lancés dans le vide, mit ses boucles d'oreilles préférées, peinant à retrouver « les trous ».

Cela faisait longtemps, en effet, qu'elle n'était plus sortie le soir. Son travail l'emmenait toujours à travers le vaste monde, et elle n'avait jamais fait de rencontre qui puisse évoluer en relation stable et durer plus de quelques mois. L'instinct maternel inné que chaque femme porte en elle et que, jeune, elle avait toujours habilement aussi ignoré, se faisait désormais plus souvent sentir, à l'approche de l'ance biologie. Le temps était peut-être venu de penser sérieusement à fonder une famille.

Elle chassa cette pensée le plus vite possible. Elle se glissa dans sa robe, chaussa la seule paire de chaussures à talons de douze qu'elle avait emportée avec elle et, en quelques larges gestes, pulvérisa son parfum préféré de part et

dâ## autre de son cou. Un foulard de soie, son grand sac Ã main noir ; elle Ã©tait prÃ©te. PrÃ©s de la porte, un dernier coup dâ## il au miroir accrochÃ© au mur et tÃ©chÃ© Ã plusieurs endroits lui confirma la perfection de sa tenue. Elle fit un tour sur elle-mÃªme et sortit, lâ## air satisfait.

Le jeune chauffeur, aprÃ©s avoir rÃ©ajustÃ© son menton, tombÃ© Ã la vue dâ## Ã#lisa sortant de lâ## hÃ©tel avec des allures de mannequin, jeta la deuxiÃªme cigarette quâ## il venait dâ## allumer et se prÃ©cipita pour lui ouvrir la portiÃ¨re de la voiture.

â## Bonsoir, Professeur Hunter. Nous pouvons y aller ? demanda-t-il, lâ## air hÃ©sitant.

â## Bonsoir, rÃ©pondit-elle en testant son merveilleux sourire. Je suis prÃ©te. Merci pour le bout de conduite, ajouta-t-elle en montant en voiture, sachant parfaitement que sa jupe remonterait lÃ©gÃ¨rement et ferait voir ses jambes, pour le plus grand embarras du militaire.

Elle avait toujours aimÃ© se sentir admirÃ©e.

# Vaisseau spatial ThÃ©os â## Lâ##alarme de proximitÃ©

Le systÃ©me O^COM fit immÃ©diatement voir Ã Atzakis un objet Ã©trange dont les contours, vu la faible rÃ©solution obtenue par les senseurs Ã longue portÃ©e, nâ##Ã©tait pas bien dÃ©finis. Ce qui Ã©tait sÃ©r, câ##est quâ##il venait dans leur direction. Le systÃ©me dâ##alarme de proximitÃ© Ã©valuait Ã plus de 96 % la probabilitÃ© dâ##une collision entre lâ##objet inconnu et le ThÃ©os, si leurs trajectoires se maintenaient.

Atzakis se hÃ©ta de sâ##engouffrer dans la capsule de transport la plus proche.

â## Pont, ordonna-t-il, pÃ©remptoire, au systÃ©me de contrÃ©le automatisÃ©.

Cinq secondes plus tard, la porte sâ##ouvrit dans un sifflement. Le grand Ã©cran de la salle de contrÃ©le affichait lâ##objet, encore trÃ©s flou, qui sâ##approchait sur une trajectoire entraÃ©nant une collision avec le vaisseau.

Une porte sâ##ouvrit presque simultanÃ©ment, et PÃ©tri, hors dâ##haleine, apparut Ã ses cÃ´tÃ©s.

â## Quâ##est-ce qui se passe ? demanda son ami. Aucune mÃ©tÃ©orite nâ##est censÃ©e traverser cette zone, dÃ©clara-t-il, stupÃ©fait, en regardant lui aussi le grand

Ã©cran.

â## Je ne crois pas que ce soit une mÃ©tÃ©orite.

â## CÃ©est quoi, alors, si ce nÃ©est pas une mÃ©tÃ©orite ? demanda PÃ©tri, visiblement inquiet.

Si on ne modifie pas immÃ©diatement notre trajectoire, tu pourras le voir de tes propres yeux, quand on le retrouvera encastrÃ© droit dans le pont.

PÃ©tri se mit immÃ©diatement Ã© manipuler les commandes de navigation, et programma une lÃ©gÃ©re variation de trajectoire par rapport Ã© celle qui Ã©tait Ã©tablie.

Ã©« Collision dans 90 secondes Ã©» communiqua, sans aucune Ã©motion, la chaude voix fÃ©minine du systÃ©me dâ##alarme de proximitÃ©. Ã©« Distance avec lâ##objet : 276 000 kilomÃ©tres, approche en cours Ã©».

â## PÃ©tri, fais quelque chose, et vite ! cria Atzakis.

â## Je fais quelque chose, mais cet objet est vraiment beaucoup trop rapide.

Sur lâ##Ã©cran, lâ##Ã©valuation de la probabilitÃ© dâ##une collision baissait lentement. 90 %, 86 %, 82 %.

â## On ne va pas sâ##en sortir, dit Atzakis, dâ##un filet de voix.

â## Mon cher ami, Ã©« lâ##objet mystÃ©rieux Ã©» capable de dÃ©molir mon vaisseau nâ##est pas encore inventÃ©, affirma PÃ©tri avec un petit sourire diabolique.

Par une manÃ©uvre qui leur fit un moment perdre lâ##Ã©quilibre Ã© tous deux, PÃ©tri imposa aux deux moteurs

Bousen une inversion de polarité instantanée. Le vaisseau vibra un très long instant, et seul le système sophistiqué de gravité artificielle, compensant immédiatement la variation, empêcha l'ensemble de l'équipage d'aller s'écraser contre la paroi la plus proche.

« Belle manœuvre », s'exclama Atzakis en abattant une main vigoureuse sur l'épaule de son ami. Mais maintenant, comment penses-tu pouvoir arrêter l'inversion ? Autour d'eux, les objets avaient déjà décollé et passaient en tourbillonnant dans la pièce.

Un instant, dit Patri, sans cesser d'appuyer sur des boutons et de jouer sur les commandes. Il faut juste que j'arrive à ! Des gouttes de sueur coulaient lentement sur son front.

À ouvrir le ! poursuivit-il, alors que tout, dans la pièce, voletait librement. Ils commençaient eux aussi à être soulevés du sol. Le système de gravité artificielle n'était plus en mesure de compenser l'immense force centrifuge qui était en train de se créer. Ils étaient de plus en plus lourds.

« La ! la ! porte trois ! hurla enfin Patri, alors que tous les objets retombaient en même temps. Une lourde poubelle frappa Atzakis entre la troisième et la quatrième cote précieusement, et il laissa échapper un gémissement étouffé. Du demi-mètre de hauteur où il flottait, Patri tomba sous le tableau de bord, dans une position assez peu

naturelle et vraiment ridicule.

L'evaluation des probabilités d'une collision était descendue à 18 % et continuait d'croître rapidement.

Tout va bien ? s'empressa de demander Atzakis, essayant de cacher que son flanc touchait le lançait.

Oui, oui. Ça va, ça va, répondit Patri, qui tentait de se relever.

Aussitôt après, Atzakis contacta le reste de l'équipage qui informa rapidement son commandant de l'absence de dégâts corporels et matériels.

La manœuvre tout juste exécutée avait légèrement fait dévier le Thos de sa trajectoire précédente, et la dépression provoquée par l'ouverture de la porte avait été immédiatement compensée par le système automatisé.

6 %, 4 %, 2 %.

« Distance avec l'objet : 60 000 km » informa la voix.

Le souffle coupé, ils attendaient tous deux la distance de 50 000 km à partir de laquelle les senseurs à courte portée seraient activés. Ces instants leur parurent interminables.

« Distance avec l'objet : 50 000 km. Senseurs à courte portée activés. »

Devant eux, le contour flou se précisa tout d'un coup. L'objet apparut distinctement sur l'écran, permettant d'en voir tous les détails. Simultanément, les deux amis

se d'écarter de l'écran, cherchant chacun le regard de l'autre.

Incroyable ! s'écrièrent-ils à l'unisson.

# Nassiriya - Restaurant Masgouf

Nerveusement, le colonel Hudson parcourait en diagonale le dÃ©gagement desservant la salle principale du restaurant, dans un sens, puis dans lâ##autre. Il regardait presque Ã  chaque minute la montre tactique quâ##il portait Ã  son poignet gauche et quâ##il nâ##enlevait jamais, mÃªme pour dormir. Il Ã©tait agitÃ© comme un adolescent Ã  son premier rendez-vous.

Pour tromper lâ##attente, il sâ##Ã©tait fait servir un Martini sur glace avec une rondelle de citron par le barman moustachu qui, sous ses sourcils broussailleux, lâ##observait avec curiositÃ© tout en essayant paresseusement un dÃ©filÃ© de verres au long pied.

Lâ##alcool Ã©tait bien Ã©videmment interdit dans les pays musulmans mais ce soir-lÃ , on avait fait une exception. Le petit restaurant avait Ã©tÃ© entiÃ¨rement rÃ©servÃ© pour eux.

AussitÃ´t aprÃ¨s sa conversation avec le Professeur Hunter, le colonel avait contactÃ© le propriÃ©taire de lâ##Ã©tablissement, lui demandant expressÃ©ment la spÃ©cialitÃ© de Masgouf qui donnait son nom au restaurant. Ã#tant donnÃ© la difficultÃ© de se fournir de lâ##ingrÃ©dient principal, lâ##esturgeon du Tigre, il voulait sâ##assurer que le restaurant nâ##en manquait pas. Bien conscient, de plus, quâ##il fallait au moins deux heures pour le prÃ©parer, il souhaitait que tout soit cuisinÃ© sans hÃ¢te, et

avec une perfection absolue.

Pour la soirée, l'homme tant évidemment pas adapté à la situation, il avait décidé de exhumer son costume sombre Valentino assorti d'une cravate de soie style Oxford, à rayures grises et blanches. Les chaussures noires, cirées comme seul un militaire sait le faire, étaient également italiennes. La montre tactique avait vraiment rien à faire là, mais il n'aurait pas pu s'en priver.

Ils arrivent.

La voix sortit en grinçant du récepteur, en tous points semblable à un téléphone portable, qu'il gardait dans la poche intérieure de sa veste. Il éteignit et regarda l'extérieur par la porte vitrée.

La grosse voiture sombre avait un sac froissé qui, poussé par la brise fraîche du soir, roulait paresseusement au milieu de la route. D'une manœuvre rapide, elle s'arrêta juste devant l'entrée du restaurant. Le chauffeur attendit que la poussière soulevée par la voiture retombe au sol, puis il descendit du véhicule avec circonspection. De l'oreillette à moitié dissimulée dans son oreille droite lui parvint une suite de « all clear ». Il regarda attentivement vers toutes les positions déterminées à l'avance pour être sûr d'avoir bien repéré tous les soldats qui, en formation de combat, allaient assurer la sécurité des deux convives pendant la durée du dîner.

La zone Ã©tait sÃ©re.

Il ouvrit la portiÃ©re arriÃ©re et, prÃ©sentant dÃ©licatement sa main droite, aida sa passagÃ©re Ã descendre.

AprÃ©s avoir remerciÃ© le militaire pour sa gentillesse, Ã#lisa sortit sagement de la voiture. Elle regarda le ciel et, emplissant ses poumons de lâ##air pur du soir, elle sâ##accorda un instant pour admirer le spectacle extraordinaire que seul le ciel Ã©toilÃ© du dÃ©sert peut offrir.

Le colonel hÃ©sita un instant entre sortir Ã sa rencontre et attendre son entrÃ©e Ã lâ##intÃ©rieur du restaurant. Il choisit finalement de rester assis, espÃ©rant ainsi dissimuler davantage son agitation. Lâ##air indiffÃ©rent, il sâ##approcha donc du comptoir, sâ##assit sur un tabouret haut, appuya le coude gauche sur le bois sombre, fit rouler le reste dâ##alcool au fond de son verre, et sâ##absorba dans la contemplation de la pulpe de citron qui se dÃ©posait lentement au fond.

La porte sâ##ouvrit avec un lâ©ger grincement et le chauffeur passa la tÃªte pour vÃ©rifier que tout Ã©tait en ordre. Le colonel fit un lâ©ger signe de tÃªte et son accompagnateur introduisit Ã#lisa Ã lâ##intÃ©rieur, lui cÃ©dant le pas dâ##un large geste de la main.

â## Bonsoir, Professeur Hunter, dit le colonel en se levant du tabouret et en prÃ©sentant son meilleur sourire. Le trajet a-t-il Ã©tÃ© agrÃ©able ?

â## Bonsoir, Colonel, rÃ©pondit Ã#lisa avec un sourire tout aussi Ã©blouissant. Tout va bien, merci. Votre chauffeur est

trÃ¨s gentil.

â## Vous pouvez y aller, merci, dit le colonel dâ##une voix autoritaire, en sâ##adressant Ã lâ##accompagnateur qui salua militairement, tourna les talons et disparut dans la nuit.

â## Un apÃ©ritif, Professeur ? demanda le colonel, en appelant le barman moustachu dâ##un signe de la main.

â## La mÃªme chose que vous, rÃ©pondit aussitÃ´t Ã#lisa en indiquant le verre de Martini que le colonel tenait encore entre ses mains. Puis elle ajouta :

â## Appelez-moi Ã#lisa, mon Colonel, je prÃ©fÃ¨re.

â## Parfait. Et toi appelle-moi Jack. Â« Colonel Â», câ##est pour mes soldats.

Ã#a ne commence pas trop mal, pensa-t-il.

Le barman prÃ©para avec soin le deuxiÃ¨me Martini et le tendit Ã la nouvelle venue. Elle approcha son verre de celui du colonel et les fit tinter.

â## Ã# ta santÃ© ! sâ##exclama-t-elle joyeusement avant de boire une gorgÃ©e.

â## Ã#lisa, je dois avouer que tu es vraiment magnifique, ce soir, dit le colonel en balayant son hÃªte du regard, de la tÃªte aux pieds.

â## Eh bien, tu nâ##es pas mal du tout, toi non plus. Lâ##uniforme a certainement son charme, mais moi je te prÃ©fÃ¨re comme Ã§a, dit-elle en souriant malicieusement et en inclinant Ã peine la tÃªte de cÃªtÃ©.

Jack, un peu gÃªnÃ©, reporta son attention sur le contenu du

verre quâ##il avait entre les mains. Il lâ##observa un instant, puis but dâ##un trait tout ce quâ##il restait.

â## Que dirais-tu de passer Ã table ?

â## Excellente idÃ©e, sâ##exclama Ã#lisa. Jâ##ai une faim de loup.

â## Jâ##ai fait prÃ©parer la spÃ©cialitÃ© de la maison. Jâ##espÃ©re que Ã§a te plaira.

â## Non, ne me dis pas que tu as rÃ©ussi Ã faire cuisiner le Masgouf. sâ##exclama Ã#lisa, stupÃ©faite, ouvrant grand ses magnifiques yeux verts. Câ##est presque impossible dâ##avoir de lâ##esturgeon du Tigre Ã cette pÃ©riode.

â## Pour une invitÃ©e telle que toi je ne pouvais que demander ce quâ##il y a de mieux, dÃ©clara le colonel, heureux que son choix soit apprÃ©ciÃ©. Il lui offrit dÃ©licatement sa main droite et lâ##invita Ã le suivre. Elle, souriant malicieusement, la lui serra et se laissa accompagner Ã la table.

Le restaurant Ã©tait joliment dÃ©corÃ© dans le style typique de lâ##endroit : lumiÃ©re chaleureuse et diffuse, amples tentures couvrant presque tous les murs, parfois mÃame accrochÃ©es au plafond. Le sol Ã©tait presque entiÃ©rement recouvert dâ##un grand tapis aux motifs Eslimi Toranjdar et dâ##autres, plus petits, Ã©taient disposÃ©s dans les coins de la piÃ©ce, comme pour encadrer lâ##ensemble. La tradition aurait voulu que le repas soit pris assis par terre sur des coussins souples et confortables mais, en bon occidental, le colonel avait prÃ©fÃ©rÃ© une table Â« classique Â».

Celle-ci avait été très soigneusement dressée, et les couleurs choisies pour la nappe s'accordaient parfaitement avec le reste de la pièce. Une musique d'ambiance, un darbuka<sup>10</sup> accompagnant un oud<sup>11</sup> en maqsum<sup>12</sup> enveloppait délicatement l'atmosphère.

Une soirée parfaite.

Un serveur, grand et mince, s'approcha poliment et, s'inclinant, invita les deux convives à s'asseoir. Le colonel fit d'abord asseoir Lisa, et tint à approcher sa chaise, puis il installa en face d'elle, veillant à ce que sa cravate ne passe pas sur son assiette.

« C'est vraiment très beau, ici, dit Lisa, regardant autour d'elle.

« Merci, répondit le colonel. Je dois t'avouer que j'ai un instant eu peur que tu n'aimes pas. Mais j'ai pensé à ta passion pour ces lieux et je me suis dit que c'était certainement le meilleur choix.

« En plein dans le mille ! s'exclama Lisa, souriant à nouveau de son merveilleux sourire.

Le serveur déboucha une bouteille de champagne et, pendant qu'il remplissait leurs verres, un autre serveur fit son entrée, un plateau à la main, en disant :

« Pour commencer, nous vous proposons un Most-ობადემ-ჯუნი<sup>13</sup> .

Les deux convives échangèrent un regard satisfait, prirent leurs verres et trinquèrent une nouvelle fois.

À cent mètres environ du restaurant, dans une voiture sombre, deux étranges personnages regardaient un système de surveillance sophistiqué.

« Tu as vu le colonel, comment il la dorlote, la petite poulette ? dit en ricanant l'un d'eux, en surpoids évident, assis sur le siège du conducteur, tout en dévorant un énorme sandwich et en couvrant son ventre et son pantalon de miettes.

« Ça était vraiment une idée géniale d'insérer un émetteur dans la boucle d'oreille de la dame, répondit l'autre, beaucoup plus mince, avec des grands yeux sombres, en sirotant un café dans un grand verre en carton marron.

« D'ici on peut entendre parfaitement tout ce qu'ils se disent.

« Tâche de ne pas faire de bêtises et enregistre bien tout, le rappela l'ordre son compagnon, sinon, les boucles d'oreilles, on nous les fera manger au petit déjeuner.

« Ne t'inquiète pas. Je connais très bien ce système, et rien ne nous échappera, même pas un chuchotement.

« Nous devons essayer de comprendre ce que le Professeur a réellement découvert, ajouta le gros. Notre patron a investi un paquet d'argent pour surveiller secrètement ces recherches.

« Et ça n'aura vraiment pas été facile, vu l'impressionnante sécurité que le colonel a mise en

place. Le type mince leva rapidement le regard vers le ciel, puis ajouta :

« Si on avait donné ne serait-ce qu'un milli-me de cette somme, l'heure qu'il est je serais allongé sous un palmier, à Cuba, et mon seul souci serait de choisir entre un Margarita ou un Piña colada.

« Et peut-être même que tout un tas de filles en bikini te passeraient de la crème solaire, dit le gros, qui clata d'un rire bruyant, alors que les secousses de son ventre faisaient tomber une partie des miettes qui s'y étaient déjà posées.

« Cette entrée est délicieuse. » La voix d'Álisa sortit, légèrement d'forme, du petit haut-parleur placé sur le tableau de bord. « Je dois t'avouer que je n'aurais jamais pensé qu'un homme si raffiné puisse se cacher derrière cette façade de rude militaire.

« Eh bien, merci, Álisa. Moi non plus je n'aurais jamais pensé qu'un Professeur » si hautement qualifié puisse, en plus d'être belle, être aussi très agréable et sympathique » dit la voix du colonel, un peu d'forme elle aussi, mais d'un volume légèrement plus bas.

« Coute comme ils flirtent, s'exclama le gros sur le siège du conducteur. Pour moi, ça va finir au lit.

« Je n'en suis pas sûr, affirma l'autre. Notre Professeur est vraiment une maligne, et je ne crois pas qu'un petit dîner et deux compliments minables suffisent à la faire

tomber dans ses bras.

â## Dix dollars que ce soir il se la fait, rÃ©pondit le gros en tendant sa main droite ouverte vers son collÃ¨gue.

â## Ok, Ã§a marche, sâ##exclama lâ##autre, serrant la grosse main qui se prÃ©sentait devant lui.

# Vaisseau spatial ThÃ©os - L'objet mystÃ©rieux

L'objet qui se matérialisa devant les deux compagnons de voyage stupéfiés n'était pas quelque chose que la nature, dans son infinie fantaisie, avait pu créer seule. Ça ressemblait à une espèce de fleur mâtallique à trois longs pétales, sans tige, et avec un pistil de forme conique au centre. La partie arrière du pistil avait la forme d'un prisme hexagonal, d'une superficie de base légèrement plus grande que celle du cône qui se trouvait à l'opposé, et qui servait de support pour l'ensemble de la structure. Les pétales rectangulaires se déployaient des trois côtés à égale distance de l'hexagone, au moins quatre fois plus longs que la base.

On dirait une espèce de vieux moulin à vent, comme ceux dont on se servait il y a plusieurs siècles, dans les grandes prairies de l'Est, s'exclama Patri sans quitter un seul instant des yeux l'objet qui était affiché sur le grand écran.

Un frisson parcourut le dos d'Atzakis, alors qu'il se rappelait certains vieux prototypes que les Anciens lui avaient suggéré d'étudier avant son départ.

Ça est une sonde spatiale, affirma-t-il avec conviction.

Jâ##en ai dÃ©jÃ  vu dâ##autres, faites plus ou moins comme celle-lÃ , dans les vieilles archives du RÃ©seau, poursuivit-il, tandis quâ##il cherchait Ã  rÃ©cupÃ©rer par son N^COM toutes les informations possibles sur le sujet.

â## Une sonde spatiale ? demanda PÃ©tri, se tournant vers son compagnon, lâ##air stupÃ©fiÃ©. Et quand lâ##aurions-nous lancÃ©e ?

â## Je ne pense pas que ce soit une des nÃ©tres.

â## Pas une des nÃ©tres ? Que veux-tu dire, compagnon ?

â## Je veux dire que parmi les habitants de la planÃ©te Nibiru, personne ne lâ##a jamais construite, ni lancÃ©e.

PÃ©tri prit une expression encore plus Ã©berluÃ©e.

â## Quâ##est-ce que Ã§a veut dire ? Tu ne vas pas me dire que tu crois toi aussi Ã  ces bÃªtises sur les Aliens, non ?

â## Ce que je sais, câ##est que sur notre planÃ©te on nâ##a jamais rien construit de ce genre. Jâ##ai vÃ©rifiÃ© dans toutes les archives du RÃ©seau, et il nâ##y a rien dâ##Ã©quivalent Ã  lâ##objet que nous avons devant nous. MÃªme pas dans les projets qui nâ##ont jamais Ã©tÃ© rÃ©alisÃ©s.

â## Ce nâ##est pas possible ! sâ##Ã©cria PÃ©tri. Ton N^COM doit Ãªtre dÃ©rÃ©glÃ©. Regarde mieux.

â## Je suis dÃ©solÃ©, PÃ©tri. Jâ##ai dÃ©jÃ  vÃ©rifiÃ© deux fois et je suis absolument sÃ»r et certain que Ã§a ne vient pas de chez nous.

Le systÃ©me de vision Ã  courte portÃ©e gÃ©nÃ©ra une image tridimensionnelle de lâ##objet, en le reconstituant

minutieusement dans ses moindres détails. L'hologramme flottait légèrement au milieu de la salle des commandes, suspendu à un demi-mètre environ au-dessus du sol.

D'un mouvement de sa main droite, Patri se mit à le faire tourner lentement, scrutant avec attention le moindre détail.

Il a l'air construit dans un alliage métallique très léger, dit-il. Son ton parfaitement technique n'avait plus rien à voir avec la stupeur qui l'avait initialement envahi.

L'alimentation des moteurs doit être fournie par ces trois plates qu'on dirait recouverts d'une espèce de matériau sensible à la lumière solaire. Finalement, il avait commencé à jouer sur les commandes du système.

Le pistil doit être une sorte d'antenne métroceptrice, et le « cerveau » de cette chose doit être dans le prisme hexagonal.

Patri manipulait l'hologramme de plus en plus vite, en le tournant dans tous les sens. À un moment, il arrêta et s'exclama :

Regarde ça. C'est quoi, après toi ? demandait-il en essayant d'agrandir un détail.

Atzakis approcha le plus possible.

On dirait des symboles.

Deux symboles, plutôt, le corrigea Patri, ou mieux un motif et quatre symboles rapprochés.

Par son N^COM, Atzakis continuait à chercher à toute

vitesse quelque chose sur le Réseau, mais il ne put absolument rien trouver qui ait ne serait-ce que le plus petit rapport avec ce qu'il avait devant lui.

Le motif représentait un rectangle formé de quinze bandes horizontales, alternativement de couleur blanche et rouge, et, dans le coin supérieur gauche, un autre rectangle, bleu, contenant cinquante toiles à cinq pointes, de couleur blanche. À droite, quatre symboles :

JUNO

On dirait une espèce d'écriture, tenta Atzakis. Les symboles représentent peut-être les noms de ceux qui ont créé la sonde.

Ou bien c'est son nom, expliqua Patri. La sonde s'appelle « JUNO » et cette espèce de rectangle coloré, c'est le symbole des créateurs.

Dans tous les cas, ce n'est pas nous qui l'avons construite, proféra Atzakis. Tu penses qu'il peut y avoir une quelconque forme de vie intérieure ?

Je ne crois pas. Pas de celles que nous connaissons, en tous cas. La capsule arrière, qui me semble être le seul endroit où il pourrait y avoir quelque chose, est un espace trop petit pour abriter un être vivant.

Tout en parlant, Patri avait commencé une scannisation de la sonde, à la recherche d'un quelconque signe de vie qui aurait pu provenir de l'intérieur. Après quelques instants, une série de symboles apparurent sur

là##Ã©cran ; il les traduit pour son compagnon.

## Selon nos senseurs, il nâ##y a rien de Â« vivant Â» là - dedans. On ne perÃ©soit pas non plus dâ##armes de quelque type que ce soit. AprÃ©s cette premiÃ©re analyse, je pense pouvoir dire que cette chose est une espÃ©ce de systÃ©me dâ##exploration envoyÃ© en reconnaissance au beau milieu du systÃ©me solaire, Ã la recherche dâ##on ne sait quoi.

## Ãa pourrait bien Ãatre Ãsa, confirma Atzakis, mais la question quâ##il faut se poser est la suivante : envoyÃ©e par qui ?

## Eh bien, supposa PÃ©tri, si nous excluons la prÃ©sence de mystÃ©rieux Â« Aliens Â», je pense que seuls tes vieux Â« amis terriens Â» sont en mesure de rÃ©aliser quelque chose de ce genre.

## Mais quâ##est-ce que tu racontes ? La derniÃ©re fois quâ##on les a vus, ils savaient Ã peine monter Ã cheval. Comment pourraient-ils avoir atteint un tel niveau de connaissance en si peu de temps ? Ce nâ##est pas rien dâ##envoyer une sonde se balader dans lâ##espace.

## Peu de temps ? rÃ©pliqua PÃ©tri en le regardant droit dans les yeux. Nâ##oublie pas que pour eux, 3 600 ans sont pratiquement passÃ©s depuis. ConsidÃ©rant que la durÃ©e moyenne de leur vie Ã©tait de cinquante-soixante ans maximum, Ãsa voudrait dire quâ##une soixantaine de gÃ©nÃ©rations au moins se sont succÃ©dÃ©es. Peut-Ãatre quâ##ils sont devenus beaucoup plus intelligents que ce que nous

imaginons.

â## Et câ##est peut-Ãatre justement pour cette raison -ajouta Atzakis en essayant de complÃ©ter la rÃ©flexion de son amie- que les Anciens Ã©taient si inquiets pour cette mission. Ils lâ##avaient prÃ©vu, eux, ou du moins, ils avaient pris cette possibilitÃ© en considÃ©ration.

â## Ben, ils auraient quand mÃame pu nous en dire deux mots, non ? Jâ##aurais pu y rester, en voyant ce truc.

â## Nous nâ##en sommes encore quâ##Ã des conjectures, dit Atzakis en se frottant le menton entre le pouce et lâ##index, mais le raisonnement Ã lâ##air de se tenir. Jâ##essaierai de me mettre en contact avec les Anciens et de leur arracher quelques informations supplÃ©mentaires, sâ##ils en ont. Toi pendant ce temps, essaie dâ##en comprendre un peu plus sur cet engin. Analyse sa trajectoire actuelle, sa vitesse, sa masse, etc., et essaie de faire des hypothÃ©ses sur sa destination, le temps depuis lequel il est parti, et les donnÃ©es quâ##il a recueillies. Bref, je veux avoir le plus dâ##informations possible sur ce qui nous attend lÃ -bas.

â## NotÃ©, Zak, sâ##Ã©cria PÃ©tri en faisant flotter dans lâ##air, tout autour de lui, des hologrammes de couleur avec une infinitÃ© de chiffres et de formules.

â## Ah, et nâ##oublie pas dâ##analyser ce que tu as identifiÃ© comme une antenne. Si câ##Ã©tait vraiment Ã§a, elle pourrait Ãatre en mesure de transmettre et de recevoir. Je nâ##aimerais pas que les expÃ©diteurs de la sonde soient

d'informés de notre rencontre.

Sur ces mots, Atzakis se dirigea rapidement vers la cabine H<sup>COM</sup>, la seule du vaisseau à être équipée pour les communications longues distances, et qui se trouvait entre les portes dix-huit et dix-neuf des capsules de transport internes. La porte s'ouvrit avec son léger sifflement habituel, et Atzakis se glissa dans la cabine exiguë.

Va savoir pourquoi ils l'ont faite si petite... se demandait-il en essayant de s'installer sur le siège, d'un modèle réduit lui aussi, qui était automatiquement descendu. Peut-être qu'ils voulaient qu'on s'en serve le moins possible...

Tandis que la porte se refermait derrière lui, il tapa une série de commandes sur la console devant lui.

Il lui fallut attendre quelques secondes avant que le signal ne se stabilise. Tout d'un coup, dans la lunette holographique, exactement la même que celle qu'il avait dans sa chambre, le visage creusé et marqué par l'âge de son supérieur Ancien se dessina petit à petit.

Atzakis, dit l'homme, en souriant légèrement, tandis qu'il levait lentement une main osseuse pour le saluer. Pour quelle raison appelles-tu un pauvre vieux avec tant d'urgence ?

Atzakis n'avait jamais pu savoir avec précision l'âge de son supérieur. Personne n'avait le droit d'avoir des informations aussi confidentielles sur un membre des

Anciens. Ce qui s'attait s'arr, c'est qu'il avait dû j'vu plusieurs révolutions autour du soleil. Malgré cela, ses regards fusaient de droite et de gauche avec une vivacité qu'il ne pouvait lui-même égaler.

## Nous avons fait une rencontre assez surprenante, au moins pour nous, attaqua Atzakis en allant droit au but, et en essayant de regarder son interlocuteur droit dans les yeux.

## Nous avons risqué une collision avec un objet étrange, continua-t-il, essayant de cueillir la moindre réaction de l'Ancien.

## Un objet ? Explique-toi mieux, mon garçon.

## Patri est encore en train de l'analyser, mais nous pensons qu'il pourrait s'agir d'une sorte de sonde, et je suis sûr que ce n'est pas une des nôtres.

L'Ancien carquilla les yeux. Il semblait surpris, lui aussi.

## Nous avons trouvé sur la coque des symboles étranges gravés dans une langue inconnue, ajouta-t-il. Je suis en train de l'envoyer toutes les données.

Le regard de l'Ancien sembla se perdre un instant dans le vide, pendant que, par son OCOM, il analysait les informations reçues.

Après un moment interminable, ses yeux fixèrent le nouveau ceux de son interlocuteur, et d'une voix sans émotion, il dit :

## Je vais immédiatement convoquer le Conseil des

Anciens. Tout laisse penser que vos premiÃres dÃductions sont correctes. SÃt-il en Ãtait vraiment ainsi, il faudrait revoir nos plans immÃdiatement.

â Nous attendons de vos nouvelles. Et, sur ces mots, Atzakis coupa la communication.

# Nassiriya - Le dÃ©ner

Le colonel et Ã#lisa en Ã©taient dÃ©jÃ Ã leur troisiÃ¨me coupe de champagne, et lâ##atmosphÃ¨re Ã©tait nettement plus dÃ©tendue.

â## Jack, je dois avouer que ce Masgouf est divin. On ne pourra jamais le finir, il est Ã©norme.

â## CÃ©est vrai, il est vraiment excellent. Il faudra fÃ©liciter le chef.

â## Il faudrait peut-Ãªtre que je lâ##Ã©pouse, comme Ã§a, il pourrait cuisiner pour moi, dit Ã#lisa en riant de faÃ§on un peu exagÃ©rÃ©e. Lâ##alcool commenÃ§ait Ã faire son effet.

â## Et non, quâ##il attende son tour. Jâ##Ã©tais lÃ avant. Il lanÃ§a sa boutade, espÃ©rant quâ##elle ne serait pas trop dÃ©placÃ©e. Ã#lisa fit mine de rien, et continua Ã grignoter son esturgeon.

â## Tu nâ##es pas mariÃ©, pas vrai ?

â## Non, je nâ##en ai jamais eu le temps.

â## CÃ©est une vieille excuse, dit-elle en le regardant malicieusement.

â## En fait, une fois, jâ##ai Ã©tÃ© tout prÃªs de le faire, mais la vie militaire nâ##est pas vraiment adaptÃ©e au mariage. Et toi ? ajouta-t-il en coupant court Ã un sujet qui semblait encore le faire souffrir. Tu ne tâ##es jamais mariÃ©e ?

â## Tu plaisantes ? Qui donc pourrait supporter dâ##avoir une

femme qui passe la plus grande partie de son temps à voyager autour du monde pour creuser sous terre comme une taupe et s'amuser à profaner des tombes plurimillénaires ?

« Oui, déclara Jack en souriant amèrement, de toute évidence, nous ne sommes pas faits pour le mariage. Et, levant son verre, il proposa un malincolique :

« Alors, buvons.

Heureusement, le serveur arriva, interrompant ce moment de tristesse passagère, et apportant encore un peu de Samoos<sup>14</sup> qui sortait tout juste du four.

Profitant de cette interruption, Jack essaya de chasser rapidement un tas de souvenirs qui avaient refait surface. C'était du passé. En ce moment, il avait une femme magnifique à ses côtés, et il ne devait se concentrer que sur elle. Ce n'était pas très difficile.

La musique d'ambiance qui les enveloppait doucement était idéale. Claire par les trois bougies placées au milieu de la table, Lisa était superbe. Ses cheveux avaient des reflets dorés et de cuivre, et sa peau était lisse et bronzée. Ses yeux perçants étaient un vert profond. Ses lèvres souples essaient à se parer un morceau d'esturgeon de l'arête qu'elle tenait entre ses doigts. Elle était si sexy.

Le moment de faiblesse du colonel ne lui avait pas échappé. Elle posa l'arête sur le bord de l'assiette, et, avec une insouciance apparente, se suça l'index, puis

le pouce. Elle baissa l'œil et le regarda si intensément que Jack crut que son cœur sautait hors de sa poitrine pour finir directement dans son assiette.

Se rendant compte qu'il n'avait plus le contrôle de la situation, et encore moins de lui-même, le colonel essaya immédiatement de se reprendre. Il était un peu trop grand pour jouer les adolescents transis, mais cette femme avait quelque chose qui l'attirait terriblement.

Il respira profondément, frotta son visage de ses mains, puis dit :

Que dirais-tu de faire un sort à ce dernier petit morceau ?

Elle sourit, prit délicatement entre ses doigts le morceau d'esturgeon qui restait, se souleva légèrement de sa chaise en se penchant vers lui, et le lui approcha de la bouche. Dans cette position, son décolleté mit en évidence sa poitrine opulente. Jack, visiblement gêné, ne fit qu'une bouchée, sans pourtant réussir à éviter de toucher des lèvres les doigts de la jeune femme. Son excitation croissait de plus en plus. Lisa jouait au chat et la souris avec lui, et il n'arrivait pas à lui résister.

Ensuite, avec un air de jeune fille innocente, Lisa se rassit confortablement à sa place, comme s'il ne s'était rien passé, et fit signe au serveur grand et mince, qui s'approcha rapidement.

Je dirais que c'est l'heure d'un bon thé à la cardamome. Qu'en dis-tu, Jack ?

Lui, qui ne s'attait pas encore repris, balbutia quelque chose comme :

« Eh bien oui, d'accord. Et, ajustant sa veste, il ajouta, pour essayer de se donner une contenance :

« Il me semble que c'est très bon pour la digestion.

Il se rendait bien compte d'avoir dit une banalité, mais à ce moment précis, il n'avait rien trouvé de mieux à dire.

« Tout est vraiment très agréable, Jack, c'est une soirée merveilleuse, mais n'oublions pas la raison pour laquelle nous nous trouvons ici ce soir. Tu te souviens que je dois te faire voir quelque chose ?

En cet instant, le colonel pensait à tout, sauf au travail. Elle avait raison, pourtant. Il y avait beaucoup plus en jeu qu'un stupide flirt. Mais le fait est que pour lui, ce flirt n'était absolument pas stupide.

« Bien sûr », répondit-il en cherchant à reprendre ses manières autoritaires. Je suis impatient de savoir ce que tu as découvert.

Le gros qui, dans la voiture toute proche, écoutait tout, s'écria :

« Quelle petite salope ! Les femmes, toutes les mêmes. Au début, elles te laissent y croire, elles te font toucher le ciel, et puis elles te laissent tomber comme si de rien n'était.

« Je crois que tes dix dollars seront bientôt dans ma poche, dit le maigre, et un rire gras suivit l'affirmation.

## En fait je me fiche complÃtement de savoir avec qui couche notre Professeur. N'oublie pas que nous ne sommes ici que pour dÃcouvrir tout ce qu'elle sait. Et, tout en essayant de mieux s'installer sur son siÃge, car son dos commenÃait Ã lui faire mal, il ajouta :

## Nous aurions d'Ã trouver le moyen de mettre aussi une bonne petite camÃra vidÃo dans ce resto pourri.

## C'est Ã, sous la table, comme Ã tu aurais pu lui voir les cuisses.

## CrÃtin. Mais qui est le con qui t'as choisi pour cette mission ?

## Notre chef, mon cher. Et je te conseillerais d'Ãviter de l'insulter, vu que lui aussi sait trÃs bien comment placer des micros. Et je pense qu'il n'aurait eu aucune difficultÃ Ã en mettre un dans cette voiture.

Le gros tressaillit et crut un instant que son cÅur s'Ãtait arrÃtÃ. Il essayait de faire carriÃre, et insulter son supÃrieur direct n'Ãtait s'Ãrement pas la meilleure faÃson de gravir les Ãchelons.

## ArrÃte de dire des conneries, dit-il, en essayant de redevenir sÃrieux et professionnel. Pense Ã bien faire ton boulot et faisons en sorte de rentrer Ã la base avec quelque chose de concret.

Sur ces mots, il se mit Ã fixer un point indÃfini dans l'obscuritÃ de la nuit, au-delÃ du pare-brise lÃgÃrement embuÃ.

À#lisa sortit son insÀ©parable tablette de son sac À main, la posa sur la table et fit dÀ©filer des photos. Le colonel, intriguÀ©, allongea le cou pour essayer de voir quelque chose, mais il À©tait mal placÀ©. AprÀ's avoir trouvÀ© ce quâ##elle cherchait, À#lisa se leva et sâ##assit sur la chaise À cÀ'tÀ© de lui.

â## Alors, commenÀ§a-t-elle, installe-toi bien, parce que lâ##histoire est longue. Jâ##essaierai de rÀ©sumer le plus possible.

Faisant rapidement glisser son index sur lâ##À©cran digital, elle afficha la photo dâ##une tablette gravÀ©e avec dâ##À©tranges dessins et des caractÀ'res cunÀ©iformes.

â## Il sâ##agit de la photo dâ##une des tablettes qui ont À©tÀ© retrouvÀ©es dans la tombe du roi Beaudoin II de JÀ©rusalem, poursuivit À#lisa, dont on suppose quâ##il a À©tÀ© le premier, en 1119, À avoir ouvert la caverne de MakpÀ©la, dite aussi Tombeau des Patriarches, lÀ oÀ<sup>1</sup> sont censÀ©s avoir À©tÀ© enterrÀ©s Abraham et ses deux fils Isaac et Jacob. Ces tombes se trouveraient au sous-sol de ce qui sâ##appelle aujourdâ##hui MosquÀ©e ou Sanctuaire dâ##Abraham À HÀ©bron, en Cisjordanie. Et elle lui montra une photo de la mosquÀ©e.

â## À# lâ##intÀ©rieur des tombes, continua-t-elle, le roi aurait trouvÀ©, outre de nombreux objets de nature diverse, une sÀ©rie de tablettes qui auraient appartenu À Abraham. On pense mÀme quâ##elles auraient pu Àtre une sorte de journal

quâ##il aurait tenu, et sur lequel il aurait notÃ© les moments les plus importants de sa vie.

â## Une sorte de Â« carnet de voyage Â», essaya de dÃ©duire Jack, espÃ©rant faire bonne impression.

â## Oui, en un certain sens, si on considÃ©re quâ##il en a fait pas mal, de route, pour lâ##Ã©poque.

Faisant glisser une autre photo, Ã#lisa continua son exposÃ©.

â## Les plus grands experts de cette langue et des modalitÃ©s de reprÃ©sentation graphique de cette Ã©poque ont essayÃ© de traduire ce qui est gravÃ© sur cette tablette. Naturellement, les avis sont assez discordants sur certaines parties, mais tous ont convenu que ceci -elle agrandit un dÃ©tail de la photo- pourrait Ãªtre la traduction de Â« vase Â» ou Â« amphore des Dieux Â». Ensuite on trouve les mots Â« sÃ©pulture Â», Â« secret Â» et Â« protection Â», eux aussi assez clairs.

Jack commenÃ§ait Ã se sentir un peu perdu, mais, hochant la tÃªte, il essaya de convaincre Ã#lisa quâ##il suivait parfaitement. Elle le regarda un instant avant de poursuivre :

â## Ce symbole, par contre -elle manipula lâ##Ã©cran pour lâ##Ã©claircir le plus possible- devrait selon dâ##aucuns reprÃ©senter une tombe, la tombe dâ##un dieu. Alors que cette derniÃ©re partie pourrait dÃ©crire un des dieux qui alerte, ou mÃªme qui menace le peuple rÃ©uni autour de lui.

Le colonel ne comprenait plus rien, un peu Ã cause de lâ##alcool, un peu Ã cause du parfum enivrant quâ##Ã©manait Ã#lisa, et aussi Ã cause de ses yeux dans lesquels il sâ##Ã©tait

d'identité perdue. Il continua tout de même à hocher la tête comme si tout avait été très clair.

En bref, pour résumer, poursuivit Lisa en remarquant le trouble grandissant de Jack, les experts ont interprété le contenu de cette tablette comme étant la représentation d'un événement qui a eu lieu à l'époque d'Abraham, au cours duquel un dieu primordial, ou de façon plus générale, des dieux, auraient caché, en enterrant c'est-à-dire un de leur tombeau, quelque chose de très précieux, au moins pour eux.

Je trouve ça un peu général, comme affirmation, comment ça Jack, cherchant à reprendre contenance. Dire que quelque chose de précieux est enterré dans les alentours d'une tombe de dieux, ce n'est pas comme en avoir les coordonnées GPS. Il pourrait s'agir de n'importe quoi, n'importe où<sup>1</sup>.

Tu as raison, mais toutes les inscriptions, en particulier celles qui sont très anciennes, doivent en quelque sorte être interprétées et contextualisées. C'est pour cela que les experts existent et il se trouve que je suis précisément là entre eux. Sur ces mots, elle commença à mimer les mouvements d'un mannequin photographié par les paparazzis.

C'est bon, c'est bon. Je sais que tu es forte. Mais maintenant, essaie de faire comprendre quelque chose aux simples mortels.

## En substance, reprit Lisa, redevenant sérieuse, après avoir analysé et confronté des pièces historiques de toute sorte, des histoires vraies, des légendes, des rumeurs et ainsi de suite, les plus grands « esprits » de la terre ont conclu que cette reconstitution a sans doute un fond de vérité. Sur ces bases, ils ont lâché des archéologues dans le monde entier, à la recherche de ce lieu mystérieux.

## Mais alors, qu'est-ce que l'ELSAD a à voir avec tout ça ?

Le colonel avait enfin retrouvé ses fonctions civiles.

## On avait dit que toutes ces recherches avaient pour but de récupérer de fantomatiques objets, qui pourraient être d'origine extraterrestre.

## Et c'est peut-être vraiment ça, répondit Lisa. On pense maintenant que ces « dieux » qui, en ces temps reculés, seraient venus batifoler sur Terre, n'auraient rien d'autre que des humanoïdes d'une planète extraterrestre à notre système solaire. Compte tenu de leur haute technologie et de leurs grandes connaissances dans le domaine médical et scientifique, il n'aurait pas été difficile de les prendre pour des divinités capables d'accomplir on ne sait quels miracles.

## En effet, interrompit Jack, moi aussi, si j'arrivais avec mon hélicoptère de combat Apache au milieu d'une tribu de l'Amazonie centrale et que je commençais à

lancer des missiles partout, je pourrais être pris une divinité en fureur.

C'est exactement l'effet que ces êtres ont dû produire sur les hommes de l'époque. Certains affirment même que ce seraient ces extraterrestres qui auraient fait germer la graine de l'intelligence chez l'Homo Erectus, le transformant ainsi, en quelques dizaines de milliers d'années, en ce que nous connaissons de nos jours sous le nom d'Homo sapiens sapiens.

Elisa regarda attentivement le colonel qui affichait une expression de plus en plus abasourdie, et elle décida de porter un coup bas.

Pour te dire la vérité, je pensais qu'en tant que responsable de cette mission, tu aurais été mieux informé.

Je le pensais moi aussi, déclata Jack. De toute évidence, on suit toujours la même ligne, l'air haut : moins on en sait, nous autres, mieux c'est.

La colère prenait le pas sur la sensiblerie du moment présent.

En ayant pris conscience, Elisa posa sa tablette sur la table et s'approcha quelques centimètres du visage du colonel, qui, un instant, retint son souffle en pensant qu'elle voulait l'embrasser ; mais elle exclama :

Mais le meilleur est à venir.

Elle reprit lors brusquement sa place, et lui montra une autre

photo.

â## Alors quâ##ils se sont tous lancÃ©s Ã la recherche de ce fameux Â« tombeau des dieux Â» en allant farfouiller entre les pyramides Ã©gyptiennes, tombes des dieux par excellence, moi, jâ##ai fait une autre interprÃ©tation de ce qui est inscrit sur la tablette, et je crois que câ##est la bonne. Regarde Ã§a.

Et, satisfaite, elle lui montra une image reprÃ©sentant le texte tel quâ##elle lâ##avait interprÃ©tÃ©, elle.

Les deux compÃ©res qui, de lâ##intÃ©rieur de la voiture, Ã©coutaient la conversation entre les deux convives, auraient chacun donnÃ© un bras pour pouvoir eux aussi voir la photo quâ##Ã©lisa montrait au colonel.

â## Bon sang ! pesta le gros. Il faut trouver le moyen de mettre la main sur cette tablette.

â## Jâ##espÃ©re au moins que lâ##un des deux va lire Ã haute voix, ajouta le maigre.

â## EspÃ©rons aussi que ce Â« petit dÃ©ner romantique Â» se termine vite. Jâ##en ai marre de rester lÃ , dans le noir, et en plus, je meurs de faim.

â## Tu meurs de faim ? Mais quâ##est-ce que tu racontes ? Tu as mangÃ© mÃame ma part de sandwiches.

â## Pas tout Ã fait, mon cher. Il en reste encore un et je vais mÃ##en occuper maintenant.

Riant dâ##un air satisfait, il se tourna pour le rÃ©cupÃ©rer dans un sac posÃ© sur la banquette arriÃ©re. Mais en se retournant, il heurta de son genou le bouton dâ##allumage du

système d'enregistrement, qui émit un long bip et s'éteignit.

Mais, espèce de crétin, tu ne peux pas faire attention ?

Le maigre se dépêcha d'essayer de rallumer l'appareil.

Maintenant il faut que je redémarre tout le système et il y en a pour une minute au moins. Tu peux prier pour qu'ils ne se disent rien d'important sinon, cette fois, je te fiche mon pied dans ton gros cul, d'ici jusqu'au Golfe Persique !

Excuse-moi, dit le gros d'un filet de voix. Je crois que c'est le moment de me mettre au régime.

Les Dieux enterrèrent le vase au précieux contenu au sud du temple, puis ils ordonnèrent au peuple de ne pas s'en approcher jusqu'à leur retour, sinon de terribles malheurs s'abattraient sur toutes les Nations. Pour assurer sa protection, quatre gardiens flamboyants.

Voilà ma traduction, d'ailleurs fièrement. D'après moi, le mot exact n'est pas « tombeau », mais « temple » et la Ziggourat d'Ur, où je fais actuellement mes recherches, n'est rien d'autre qu'un temple pour les dieux. Bien sûr, tu me diras que des Ziggourats, ce n'est pas ce qui manque par ici, mais aucune n'est aussi proche de la maison qui a appartenu à l'homme qui a probablement écrit les tablettes : notre cher Abraham.

Très intéressant.

Le colonel analysait le texte avec soin.

## En effet, la maison que tout le monde désigne comme tant la « maison d'Abraham » ne se trouve qu'à quelques centaines de mètres du temple.

## En plus, si ces «êtres» étaient vraiment des extraterrestres, poursuivit Lisa, imagine combien le « vase » pourrait être intéressant pour vous, militaires. Peut-être plus encore que son précieux contenu ».

Jack réfléchit un instant, puis dit :

## Et voilà la raison de tout cet intérêt de la part de l'ELSad. Le vase enterré pourrait être beaucoup plus qu'un simple récipient de terre cuite.

## Bravo. Et maintenant, le coup de théâtre, s'exclama Lisa avec emphase. Ladies and gentlemen, voici, devant vos yeux, ce que j'ai trouvé ce matin.

Elle toucha l'écran et une nouvelle photo apparut.

## Mais c'est le même symbole que celui qui se trouvait sur la tablette, cria Jack.

## Exact. Mais cette photo, je l'ai prise aujourd'hui, répondit-elle, très satisfaite. Apparemment, pour désigner les « Dieux », Abraham a utilisé la même représentation que les Sumériens : une toile avec douze planètes autour, que, comme par hasard, j'ai trouvée gravée sur le couvercle du « récipient » que nous sommes en train de dégager.

## Ça pourrait aussi ne rien vouloir dire, commenta Jack. C'est peut-être juste une coïncidence. Le symbole pourrait

avoir mille autres significations.

« Ah oui ? Et alors, c'est quoi ça, ton avis ? et elle lui montra la dernière photo. Nous l'avons faite de l'extérieur du récipient avec nos appareils portables à rayons X.

Jack ne put s'empêcher d'écarter les yeux, stupéfié.

# Vaisseau spatial Théoos

## - Analyse des données

Patri était encore plongé dans l'analyse de la sonde quand Atzakis, revenant dans la cabine, dit à l'intention de son ami :

Ils nous donneront des nouvelles.

Ce qui veut dire : débrouillez-vous tout seuls, commenta amèrement Patri.

Plus ou moins comme d'habitude, non ? répondit Atzakis, en tapant vigoureusement sur l'épaule de son compagnon de voyage.

Qu'est-ce que tu peux me dire de ce tas de ferraille ?

Part le fait qu'il a vraiment failli nous rayer le vernis de la coque extérieure, je peux te confirmer, avec une certitude absolue, qu'aucun message n'a été transmis par notre ami à trois pales. La sonde semblerait avoir été envoyée dans le seul but d'analyser et d'étudier les corps célestes. Une espèce de voyageur solitaire de l'espace, qui enregistre des données et les transmet régulièrement à sa base, et il montra le détail de l'antenne dans l'hologramme qui flottait dans la pièce.

Nous lui sommes probablement passés trop vite à côté pour qu'il puisse avoir enregistré notre présence,

hasarda Atzakis.

â## Il nâ##y a pas que Ã§a, mon vieux. Ses instruments de bord sont programmÃ©s pour analyser des objets Ã une distance de centaines de milliers de kilomÃtres et nous, nous sommes passÃ©s si prÃs que, si nous nâ##Ã©tions pas dans le vide, le dÃ©placement dâ##air le ferait encore tourner comme une toupie.

â## Et maintenant que nous sommes plus loin, tu penses quâ##il pourrait enregistrer notre prÃ©sence ?

â## Je ne crois pas. Nous sommes vraiment trop petits et trop rapides pour faire partie de ses Â« centres dâ##intÃ©rÃ©ts Â».

â## Bien, sâ##exclama Atzakis. Enfin une bonne nouvelle, me semble-t-il.

â## Jâ##ai essayÃ© de faire une analyse de la mÃ©thode de transmission des donnÃ©es utilisÃ©e par la sonde, reprit PÃ©tri. Il semble quâ##elle ne soit pas Ã©quipÃ©e dâ##une technologie par Â« vortex de lumiÃre Â» comme la nÃ¢tre, mais quâ##elle utilise encore un vieux systÃme de modulation de frÃ©quence.

â## Ce nâ##est pas celui quâ##utilisaient nos prÃ©dÃ©cesseurs avant la Grande RÃ©volution<sup>15</sup> ? demanda Atzakis.

â## Exact. Ã#a nâ##Ã©tait pas trÃs efficace, mais Ã§a nous a quand mÃªme permis dâ##Ã©changer pendant trÃs longtemps des informations sur toute la planÃte, et Ã§a a contribuÃ© Ã nous faire arriver lÃ oÃ nous en sommes

maintenant.

Atzakis s'assit sur le fauteuil du poste de commande, se mordilla l'index un instant, puis dit :

« Si c'est le système de communication actuellement utilisé sur la Terre, nous pourrions peut-être capter une de leurs transmissions.

« Oui, et peut-être même un bon film porno, commenta Patri, faisant pointer langüement sa langue gauche de sa bouche.

« Arrête avec tes bêtises. Pourquoi n'essaies-tu pas plutôt de réadapter notre système de communication secondaire à cette technologie ? Je voudrais arriver là-bas le plus informé possible.

« J'ai compris. D'innombrables heures de travail m'attendent dans ce minuscule compartiment.

« Ça te dirait de manger quelque chose avant ? proposa Atzakis en anticipant la demande de son ami, dont il imaginait bien qu'elle allait suivre immédiatement.

« C'est la première chose sensée que je t'entends dire aujourd'hui, répondit Patri. Toute cette agitation m'a donné un appétit certain.

« D'accord, on fait une pause, mais c'est moi qui choisit ce qu'on mange. Le foie de Nebir que tu as voulu hier est resté si longtemps dans mon pauvre estomac qu'il semblait y avoir pris racine.

Une dizaine de minutes après, alors que les deux

compagnons de voyage finissaient leur repas, sur Terre, au Centre de Contrôle des Missions de la NASA, un jeune ingénieur relevait une étrange variation de trajectoire de la sonde qu'il contrôlait.

« Chef, dit-il dans le micro relié à son casque, à un centimètre environ de sa bouche, je crois que nous avons un problème.

« Quel genre de problème ? se hâta de demander l'ingénieur responsable de la mission.

« Il semble que Juno, pour une raison encore inconnue, ait subi une légère variation de sa trajectoire programmée.

« Une variation ? Et de combien ? Mais due à quoi ?

Il en avait déjà des sueurs froides. Le coût de cette mission était exorbitant et il fallait que tout marche comme prévu.

« Je suis en train d'analyser les données. La télémétrie indique un déplacement de 0,01 degré sans aucune raison apparente. Tout semble marcher convenablement.

« Elle pourrait avoir été touchée par un fragment de roche, hasarda l'ingénieur le plus âgé. Dans le fond, la ceinture d'astéroïdes n'est pas si loin.

« Juno est presque localisée sur l'orbite de Jupiter, et il ne devrait pas y en avoir, assura le jeune homme, avec beaucoup de tact.

« Et alors qu'est ce qui s'est passé ? Il doit

forcément y avoir un dysfonctionnement quelque part.

Il réfléchit une seconde, puis ordonna :

## Je veux un double contrôle sur tous les instruments de bord. Les résultats dans cinq minutes sur mon ordinateur, et il coupa la communication.

Le jeune ingénieur se rendit alors compte de la responsabilité qui lui avait été confiée. Il regarda ses mains : elles tremblaient légèrement. Il décida de passer outre. Il appela son collègue pour qu'il exécute un check-up sélectif de la sonde et croisa les doigts. Les ordinateurs commencèrent à effectuer en séquence tous les contrôles programmés et, après quelques minutes, les résultats de l'analyse apparurent sur son écran :

Check-up terminé. Tous les instruments sont opérationnels.

## Tout a l'air ok, commenta le collègue.

## Et alors, qu'est-ce qui s'est passé, bon Dieu ? Si on ne le découvre pas dans les deux minutes qui viennent, le chef va nous passer un savon à tous les deux, et il commençait à jouer fébrilement avec les commandes sur le clavier qu'il avait devant lui.

Rien de rien. Tout fonctionne parfaitement.

Il devait absolument inventer quelque chose, et il devait le faire vite. Il commençait à tambouriner de ses doigts sur son bureau. Il continua une dizaine de secondes, puis décida de faire appel à la première règle non écrite du manuel de

comportement sur son lieu de travail : ne jamais contredire son chef.

Il ouvrit son micro et dit : « une traite :

« Chef, vous aviez raison. C'est bien un petit astéroïde troyen qui a fait dévier la sonde. Heureusement, il ne l'a pas touché directement, mais il est passé très près. De toute évidence, la masse de l'astéroïde a créé une petite attraction gravitationnelle sur notre Juno, provoquant ainsi la légère variation de trajectoire ; je vous envoie les données. Et il retint son souffle.

Après quelques interminables instants, la voix orgueilleuse de son chef lui parvint dans le casque.

« J'attendais à voir mon garçon, mon instinct de vieux loup ne me trompe pas.

Puis il ajouta :

« Veuillez activer les moteurs de la sonde et en corriger la trajectoire. Je ne tolérerai aucune erreur et il coupa la communication.

Il reprit une seconde après en disant :

« Excellent travail, les gars.

Le jeune ingénieur se rendit alors compte que le sang avait recommencé à circuler dans son corps. Son cœur battait si fort qu'il en entendait les pulsations contre ses oreilles. Tout compte fait, ça pouvait aussi s'être passé comme ça. Il regarda son collerette et, levant le pouce, lui fit signe que tout allait bien. L'autre lui répondit en clignant de l'œil.

Pour cette fois, il s'attendait à ce qu'il soit sorti.

# Nassiriya à 11h45 le 20 Mars

Le système d'enregistrement a émis un double bip et se ralluma. L'intérieur de la voiture, la voix d'Alisa sortit du nouveau du petit haut-parleur :

« Je pense que c'est l'heure d'y aller, Jack. Je dois me lever très tôt demain pour continuer les fouilles.

« D'accord, répondit le colonel. Je vais remercier le chef et on y va tout de suite après. »

« Putain de merde, s'écria le maigre. C'est ta faute, on a raté le meilleur.

« Et allez, je ne l'ai pas fait exprès, se justifia le gros. On pourra toujours dire qu'il y a eu un dysfonctionnement du système et qu'il y a une partie de la discussion que nous n'avons pas pu enregistrer.

« C'est toujours moi qui dois te sortir de la mouise, fit l'autre.

« Je vais me faire pardonner. J'ai déjà un plan pour mettre la main sur la tablette de notre cher Professeur. Il s'attrapa le nez entre le pouce et l'index, puis dit :

« Nous nous introduirons cette nuit dans sa chambre et nous copierons toutes les données sans qu'elle s'en aperçoive.

« Et qu'est-ce qu'on fait pour qu'elle ne se rende compte, on lui chante une berceuse ?

â## Ne tâ##inquiÃte pas, compÃre. Jâ##ai encore des as dans ma manche, et il lui fit un clin dâ##Å#il.

Pendant ce temps, dans le restaurant, Jack et Ãlisa se prÃparaient Ã sortir. Le colonel alluma sa radio portable et contacta lâ##escorte :

â## Nous allons sortir.

â## Tout est calme, ici, Colonel, rÃpondit une voix dans son oreillette.

Le colonel ouvrit avec prudence la porte du restaurant et observa attentivement lâ##extÃrieur. Debout, prÃs de la voiture, se tenait encore le militaire qui avait accompagnÃ Ãlisa.

â## Tu peux y aller, mon garÃson, ordonna le colonel. Câ##est moi qui raccompagne le Professeur.

Le soldat se mit au garde-Ã-vous, salua militairement et, prononÃant quelques mots dans sa radio, disparut dans la nuit.

â## Ãa a ÃtÃ une soirÃe magnifique, Jack, dit Ãlisa en sortant. Elle respira profondÃment lâ##air frais de la nuit et ajouta :

â## Ãa faisait vraiment longtemps que je ne nâ##avais pas passÃ un aussi bon moment. Encore merci. Et elle arbora Ã nouveau un de ses merveilleux sourires.

â## Viens, dans ce secteur ce nâ##est encore pas trÃs sÃr de rester Ã lâ##extÃrieur.

Sur ces mots, il ouvrit la portiÃre et lâ##aida Ã monter.

Le colonel au volant, la grande voiture sombre quitta

rapidement les lieux en laissant derrière elle un gros nuage de poussière.

« Moi aussi je me suis senti très bien. Je n'aurais jamais imaginé qu'une soirée avec un « savant professeur » puisse être si agréable.

« Savante ? C'est ça que tu penses de moi ? Et elle se détourna de lui, feignant la colère.

« Savante oui, mais aussi très sympathique, intelligente et vraiment sexy.

Elle regardait dehors, et il en profita pour lui caresser doucement les cheveux sur la nuque.

Ce contact lui procura une cascade d'agréables frissons dans le dos. Elle ne pouvait pas céder si vite. Mais son excitation allait croissant. Elle décida de se taire et de profiter de cet agréable et léger massage. Jack, encouragé par l'absence de réactions à son geste, continua à caresser ses cheveux longs. Soudain, il commença à faire glisser sa main, d'abord sur son épaule, puis sur son bras, puis de plus en plus bas, jusqu'à lui effleurer doucement les doigts. Elle, toujours tournée vers la fenêtre, prit sa main et la serra sans retenue. C'était une main grande et forte. Ce contact lui donnait une grande assurance.

Non loin de là, une autre voiture sombre suivait les deux passagers, essayant de capter d'autres propos intéressants.

« Je crois que les dix dollars sont en train de changer de main, mon vieux, dit le gros. Il la raccompagne à l'hôtel,

elle le fait monter pour boire quelque chose et le tour est joué.

Tu peux prier pour que ça ne finisse pas comme ça, sinon, j'aimerais bien savoir comment on va faire pour copier les données de l'ordinateur.

La vache, je n'y avais pas pensé.

Tu ne penses jamais à rien d'autre que ce qui finit dans ton estomac sans fond.

Allez, ne te laisse pas trop distancer, dit le gros, en ignorant la provocation. Je ne voudrais pas perdre le signal une nouvelle fois.

Ils restèrent un peu main dans la main, sans rien dire. Ils avaient tous deux le regard fixe, au-delà du pare-brise. L'hôtel approchait, et Jack se sentait très maladroit. Ce contact avait évidemment pas la première fois qu'il sortait avec une fille, mais ce soir-là, il sentit resurgir toute la timidité qui l'avait torturé pendant sa jeunesse, et qu'il pensait avoir dépassée. Ce contact si prolongé l'avait comme paralysé. Il aurait peut-être dû dire quelque chose pour rompre ce silence gênant, mais il craignait que le moindre mot puisse gâcher ce moment magique, et il décida de se taire.

Il remercia mentalement la boîte automatique de la voiture qui lui avait permis de ne pas lâcher la main d'Alisa pour passer les vitesses, et continua à conduire dans la nuit.

Alisa, de son côté, se rappelait tous les hommes de sa vie pris un par un, un après l'autre. Plusieurs histoires, beaucoup de rêves, de projets, de joie et de bonheur,

mais Ã chaque fois, Ã la fin, beaucoup de dÃ©ception, d'Ã©chec et de douleur. C'Ã©tait comme si le destin avait dÃ©jÃ tout dÃ©cidÃ© pour elle. La voie qui s'ouvrait Ã elle, sans aucun doute riche en satisfactions et succÃ©s sur le plan professionnel, ne semblait pas prÃ©voir que ce soit Ã ses cÃ´tÃ©s pour l'accompagner. Et maintenant elle Ã©tait lÃ , dans un pays Ã©tranger, voyageant dans la nuit, sa main dans la main d'un homme que, jusqu'Ã la veille, elle considÃ©rait comme un obstacle Ã ses plans et qui, maintenant, lui inspirait une grande tendresse et beaucoup d'affection. Plus d'une fois, elle se demanda ce qu'elle devait faire.

## Tout va bien ? demanda Jack, inquiet, voyant ses yeux devenir de plus en plus brillants.

## Oui, merci, Jack. C'est juste un moment de tristesse. Ãa va passer.

## C'est de ma faute ? s'empressa-t-il de lui demander. J'ai dit ou fait quelque chose qui ne va pas ?

## Non, au contraire, rÃ©pondit-elle aussitÃ´t d'une petite voix douce, et elle ajouta :

## Reste prÃ©s de moi, s'il te plaÃ©t.

## HÃ©, je suis lÃ . Ne t'inquiÃ©te pas. Je n'accepterai jamais qu'on te fasse du mal, d'accord ?

## Merci, merci infiniment, dit Lisa, pendant qu'elle tentait d'essuyer les larmes qui glissaient lentement sur ses joues. Tu es adorable.

Jack resta silencieux, et il lui serra la main encore plus fort.

L'enseigne de l'hôtel apparut au bout de la rue, qu'ils parcoururent sans rien dire. Puis le colonel ralentit et arrêta la voiture juste devant l'entrée. Ils se regardèrent intensément. Pendant un long moment, aucun d'eux n'osa parler. Jack savait qu'il devait faire le premier pas, mais Lisa le précéda.

C'est maintenant que tu devrais me dire que la soirée a été splendide, que je suis magnifique, et moi je t'inviterais à monter pour boire quelque chose.

Oui, l'usage l'imposerait, commenta Jack, un peu d'rousté par ces mots. C'est ce que je ferais si tu étais comme les autres, mais ce n'est pas ce que je pense.

Il reprit son souffle et il continua.

Je pense que tu es une personne très particulière et que cette soirée passée ensemble m'a donné l'occasion de mieux te connaître, et de découvrir beaucoup de choses que je n'aurais jamais pensé trouver chez une « archéologue ».

Je prends ça comme un compliment, dit-elle, essayant de dramatiser un peu.

Derrière cette armure de femme forte et indestructible, je crois que se cache une petite créature tendre et effrayée. Tu es une fille très douce, et d'une sensibilité unique.

Il allait peut-être regretter ce qu'il allait dire, mais il fit appel à son courage et continua.

Franchement, une nuit de sexe à archiver, comme tant

dâ##autres, absolument inutiles, et qui, le matin suivant, ne te laissent rien quâ##un immense vide, Ã§a ne mâ##intÃ©resse pas. Je voudrais plus avec toi. Tu mâ##as toujours beaucoup plu, je lâ##avoue.

Il ne pouvait plus sâ##arrÃªter, maintenant. Il lui prit les deux mains, les serra et poursuivit.

â## Depuis que je tâ##ai rencontrÃ©e dans mon bureau la premiÃ¨re fois, jâ##ai rÃ©alisÃ© quâ##il y avait quelque chose de spÃ©cial chez toi. Au dÃ©part, jâ##Ã©tais Ã©videmment attirÃ© par ta beautÃ©, mais ensuite ta voix, ta faÃ§on de parler, tes gestes, ta faÃ§on de marcher, ton sourire...

Il fit une brÃ¨ve pause avant dâ##ajouter :

â## Ton charme mâ##a fascinÃ©. Tu as volÃ© mon cÅ#ur. Je crois que je ne pourrais plus penser Ã© une vie sans toi et ce nâ##est absolument pas la conclusion de cette soirÃ©e qui pourra me faire changer dâ##avis.

Ã#lisa, qui ne sâ##attendait pas du tout Ã© une dÃ©claration de ce genre, resta bouche bÃ©e un moment ; puis, le regardant dans les yeux, elle sâ##approcha lentement de lui. Elle hÃ©sita un instant, puis lâ##embrassa.

Ce fut un baiser long et intense. Des Ã©motions anciennes et nouvelles rÃ©-affleuraient en eux. Soudain, Ã#lisa se dÃ©tacha de lui et, restant tout prÃªs, lui dit :

â## Merci pour ces mots, Jack. Moi non plus je nâ##aurais pas voulu que notre rencontre se termine avec une minable nuit de sexe. Cette soirÃ©e mâ##a permis de dÃ©couvrir quelque

chose de plus de toi et d'apprécier le genre d'homme que tu es. Moi non plus je n'aurais jamais pensé trouver derrière un « colonel » revêche une personne si tendre et si sensible. Je dois avouer que depuis des années je n'avais plus senti mon cœur battre aussi fort. Je ne suis plus une gamine, je sais, mais je ne voudrais pas tout gâcher en te faisant monter maintenant.

Elle fit une longue pause, puis ajouta :

Je voudrais vraiment te revoir.

Elle l'embrassa à nouveau, descendit de la voiture et entra en courant dans l'hôtel. Elle craignait, en se retournant, ne pas pouvoir respecter ce qu'elle venait de dire.

Jack la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière la porte à tambour de l'hôtel. Il resta immobile, à regarder les pales tourner jusqu'à leur arrêt complet. Alors, il posa un dernier regard vers l'enseigne tremblante, puis appuya à fond sur la pédale de accélérateur et, dans un crissement aigu de pneus, il disparut dans la nuit.

Les deux personnages louches qui suivaient le couple garèrent leur voiture à l'arrière de l'hôtel en faisant très attention de ne pas se faire remarquer. De là, ils pouvaient voir la fenêtre de la chambre d'Alisa qui, moins d'une minute après, s'illumina.

Elle est rentrée, et elle est seule, dit le gros.

Le maigre s'empressa de rappeler à l'autre qu'il avait perdu le pari.

## L'ache tes dollars, mon cher, et il frota l'un contre l'autre pouce et index.

Eh bien, je me serais attendu à tout sauf à ce que ça finisse comme ça, répondit le gros. Notre cher colonel a vraiment l'air d'avoir un gros bœuf.

Oui, et elle aussi a l'air d'être bien mère.

Quel « beau petit couple », commenta le gros avec son rire habituel. Maintenant il faut qu'on attende que la petite poulette se mette au lit ; après on se faufile dans sa chambre et on copie toutes les données de sa tablette.

Il descendit de la voiture et ajouta :

En attendant, je prêche le matériel ; toi, surveille si elle teint la lumière.

Lisa était tourmentée par mille pensées. Avait-elle bien fait de le quitter comme ça ? Comment le prendrait-il ? Aurait-il encore eu envie de la revoir ? Au fond, était-il lui qui avait proposé de différer. Jack lui avait donné une vraie preuve de sérieux. Le sentiment qu'il avait exprimé avec tous ces mots merveilleux était-il vraiment sincère, ou était-ce qu'une stratégie pour la faire tomber dans un piège qu'il avait habilement ourdi ? Elle aurait pas supporté une nouvelle déception amoureuse, d'autres douleurs et d'autres souffrances. Elle décida de ne pas y penser pour l'instant. Quoi qu'il en soit, elle avait atteint le but qu'elle s'était fixé : le colonel lui avait accordé deux semaines de plus pour achever ses recherches. Le reste

nâ##Ã©tait que Â« perspectives Â» et elle avait dÃ©sormais appris quâ##il ne fallait pas se faire trop dâ##illusions. Elle ne pouvait pas se permettre de subir une nouvelle dÃ©convenue. Cette fois-ci, elle ne sâ##en serait pas relevÃ©e.

# Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.